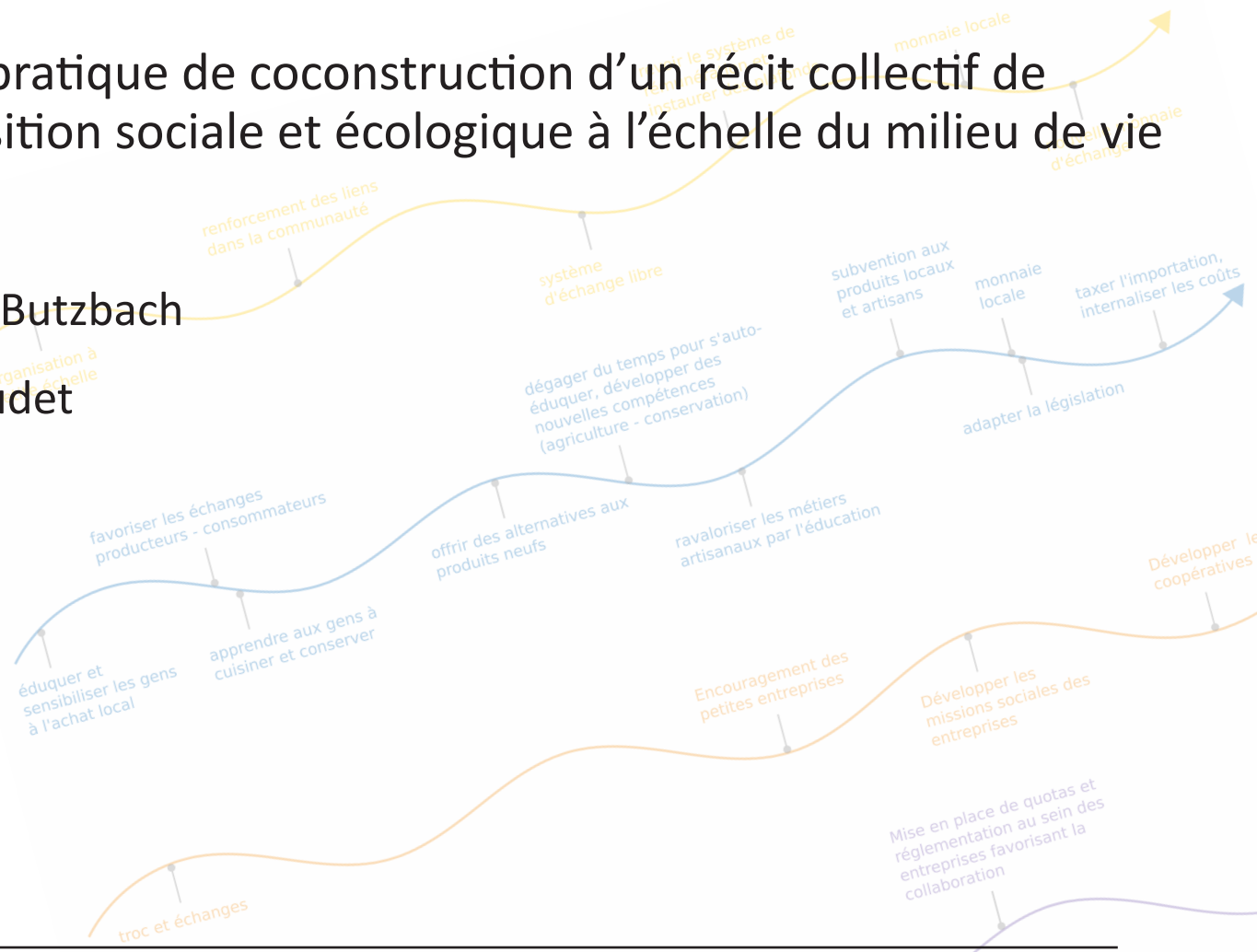




De nouvelles histoires pour changer la société

Guide pratique de coconstruction d'un récit collectif de la transition sociale et écologique à l'échelle du milieu de vie

Camille Butzbach
René Audet



Contributions de la Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique n° 20

Octobre 2022

Rédaction

Camille Butzbach, agente de recherche, Chaire de recherche sur la transition écologique, et chargée de recherche, Solon
René Audet, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche sur la transition écologique

Comité de pilotage

Camille Butzbach (Chaire de recherche sur la transition écologique), René Audet (Chaire de recherche sur la transition écologique), Wissam Yassine (Solon), Bertrand Fouss (Solon), Chloé Dodinot (Solon), Mélanie Pelletier (Service aux collectivités de l'UQAM), Jonathan Durand-Folco (Université Saint-Paul), Solen Martin-Déry (TIESS), Émilien Gruet (TIESS), Mathilde Manon (membre Chaire), Simon Thibodeau (membre Solon)

Graphisme, mise en page et révision linguistique

Éliane Brisebois, coordonnatrice et agente de recherche, Chaire de recherche sur la transition écologique

Financement

Ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec (programme de soutien aux organismes de recherche et d'innovation, volet 2)
Ministère de l'Enseignement supérieur (Fonds des services aux collectivités)
Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, Programme de dégrèvement d'enseignement aux fins de formation et d'accompagnement
Solon, Lab Transition

Remerciements

Les membres du comité désirent remercier les citoyens et citoyennes qui ont participé aux différentes activités organisées tout au long de la démarche de coconstruction de récit collectif de la transition sociale et écologique, ainsi que les artistes qui ont permis de créer des formes de diffusion du récit originales et envoûtantes : Dorothée de Collason par son travail d'illustration; Nadia Cicurel, Antonia Hayward et Marie Corseri (comédiennes) par la création de la pièce de théâtre *Territoire(s)*; Océane Thomasse (designer) par la conception du jeu *Construis jouons*; le groupe des Transitionnaires (Alte Coop, AU/Lab – Jardins collectifs, le Centre d'écologie urbaine de Montréal, la Coop Carbone, les Cyclistes solidaires, l'Éco-quartier de Rosemont–La Petite Patrie, La Remise, La Transformerie, Miel Montréal, Nature Action Québec et Récolte) pour leur importante contribution à la démarche; les personnes ayant participé à inspirer les participant·e·s lors des ateliers (les comédien·ne·s musicien·ne·s Isabelle Leblanc, Vincent Kim, Zoé Lajeunesse-Guy et Anna Sanchez lors de l'atelier sur le temps, le professeur en sciences économiques Éric Pineault lors de l'atelier sur la déconstruction de l'économie, le poète Joan Sénéchal lors de l'atelier sur la résilience, les citoyen·ne·s Mathilde Manon, Maël Houyau, Pascal Huynh, Maude Leduc Fontaine et Jani Bellefleur Kaltush pour leurs témoignages vidéo et l'intervention de la chercheuse Isabel Heck pour l'atelier sur la justice sociale); les organismes et citoyen·ne·s ayant accepté notre invitation à l'atelier de réflexion sur les différentes façons de diffuser le récit. Sans vous, cette aventure n'aurait pu être aussi riche et extraordinaire!

ISBN: 978-2-9820605-3-1

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Crédit photo de couverture: Solon / Audrey McMahon

CHAIRE de recherche
sur la transition
écologique
ESG UQAM

 Solon

 **tiess**
TERRITOIRES INNOVANTS
EN ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE
LIAISON ET TRANSFERT

UQAM | Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

Québec 

Table des matières

Sommaire	4
Introduction	6
Le projet du récit collectif de la transition sociale et écologique	6
Les récits et la transition écologique	8
Les récits pour transformer la société	8
Les récits dans l'expérimentation de la transition	9
<i>La phase stratégique</i>	10
<i>La phase tactique</i>	10
<i>La phase opérationnelle</i>	11
<i>La phase réflexive</i>	11
Les ateliers participatifs	12
Atelier 1 — Changer notre rapport au temps	14
Atelier 2 — Se réapproprier notre économie	18
Atelier 3 — Résilience : se transformer dans le changement	23
Atelier 4 — Quelle justice sociale pour l'après ?	28
La création des unités de sens	36
Diffusion, appropriation et mobilisation des connaissances	38
Atelier de restitution et de réflexion : Comment présenter et susciter l'adhésion au récit de la transition sociale et écologique ?	38
<i>Comment présenter le récit ?</i>	38
<i>Comment susciter l'adhésion au récit ?</i>	39
<i>Le récit dans ses milieux</i>	39
<i>Le récit et la recherche-action</i>	40
Atelier de présentation des résultats : <i>Retour vers le récit du futur</i>	40
<i>Ateliers d'appropriation de la démarche et du récit</i>	41
<i>Activités de diffusion</i>	42
Conclusion : Apprendre sur le chemin	44
Références	45

Sommaire

Dans l'approche des expérimentations de la transition, qui a inspiré quelques travaux de la Chaire de recherche sur la transition écologique de l'UQAM, une étape est centrale à toutes les phases ultérieures d'un projet : la phase dite réflexive ou d'apprentissages en continu. Ainsi, dans le cadre de la démarche de coconstruction d'un récit collectif de la transition sociale et écologique menée depuis 2019 par la Chaire, Solon et le TIESS, il semblait tout naturel de documenter l'ensemble du processus, dès ses prémisses, même si nous ne connaissions pas encore l'ampleur qu'allait prendre ce projet. Le but de ce guide est donc de présenter la totalité de la démarche et nos apprentissages, autant d'un point de vue théorique que pratique.

Le guide comporte cinq parties :

- Une première partie présente **le projet du récit collectif de la transition sociale et écologique**, les objectifs poursuivis et les différents partenaires impliqués dans cette démarche.
- Une seconde partie, qui porte sur **les récits et la transition écologique**, fait d'abord un rapide survol théorique du concept de récit et de son lien avec la transition sociale et écologique. Puis, la place **des récits dans l'approche de l'expérimentation de la transition** est abordée. Nous expliquons la manière dont nous l'avons adaptée à notre démarche.
- La partie suivante, sur **les ateliers participatifs**, a été pensée comme un outil « clé en main », et c'est certainement celle qui se veut la plus pratique : nous y partageons les outils utiles pour la mise en place d'autres démarches similaires, comme les consignes pour la mise en œuvre des activités pendant chaque atelier (dans des sections encadrées de vert foncé), l'explication du choix des thématiques, ou encore la façon de présenter les résultats.
- Ensuite, une partie explique comment nous avons analysé tout le matériel récolté lors des ateliers participatifs et comment cela a mené à **la création des unités de sens**.
- Enfin, la dernière partie, qui présente **la diffusion, l'appropriation et la mobilisation des connaissances**, commence par revenir sur deux ateliers de restitution et de présentation des résultats, et les apprentissages liés à ces ateliers. Elle décrit ensuite brièvement l'importance d'ateliers d'appropriation dans une démarche de coconstruction du récit. Finalement, elle présente les différentes activités de diffusion que nous avons réalisées tout au long du projet : théâtre, jeu et illustrations.

Le guide est parsemé de textes en encadré. Les encadrés verts présentent des informations complémentaires au texte principal, tandis que les encadrés orange pâle mettent en lumière les apprentissages tirés de la démarche de coconstruction du récit.

« L'imaginaire est ce monde intérieur invisible qui se déverse dans l'inconscient collectif de nos sociétés pour forger notre devenir commun »

Philippe Vion-Dury, *Socialter*, *Le réveil des imaginaires*, hors série avril-mai 2020

« Changer d'histoire pour changer l'histoire »

Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018

Introduction

La Chaire de recherche sur la transition écologique de l'UQAM (ci-après « la Chaire ») et l'organisme Solon explorent depuis 2019 de nouvelles manières de faire pour coconstruire un, des récits¹ de la transition sociale et écologique. Au départ, ce projet est parti du constat qu'il existe une volonté commune pour développer un « *narratif* » pour la transition socioécologique, c'est-à-dire un récit des expériences de transformation qui fonctionnent et qui renforcent la vision de milieux de vie plus durables et conviviaux. Pour ce faire, Solon et la Chaire avaient préalablement imaginé trois séances d'échange et trois séminaires afin de réaliser un document présentant les grands principes d'un « *narratif* » pour la transition écologique. C'est finalement devenu bien plus que ça : un projet rassembleur auquel ont pris part des citoyen-ne-s² et une diversité d'acteurs dans une démarche de coconstruction de récits collectifs. C'est une manière de faire en sorte que des communautés, des milieux de vie, des municipalités puissent s'emparer de ces façons de faire et produire leurs propres récits, compléter les récits proposés, et que les gens réalisent qu'il est possible d'écrire une nouvelle histoire.

Alors, suivez le guide, et laissez-nous vous raconter l'histoire de cette démarche !

Dans un premier temps, les objectifs du projet, puis quelques notions théoriques sur les récits et les différentes phases dans les expérimentations de la transition qui sous-tendent l'élaboration de la démarche sont présentés. Nous décrivons ensuite la démarche expérimentée en quatre ateliers de coconstruction et la façon dont nous avons analysé le contenu de ces ateliers et, enfin, les activités de diffusion et de mobilisation des connaissances réalisées tout du long de la démarche.

¹ Dans le guide, nous parlerons d'un récit, de récits ou des récits, indifféremment, pour parler du résultat de la démarche. Il faut surtout comprendre que c'est un récit illustré (voir le n°19 des Contributions de la Chaire de recherche sur la transition écologique), parmi d'autres formes que nous avons réalisées, et que ce récit peut être lui-même décliné en une multitude d'autres récits et formes.

² Le terme citoyen-ne est utilisé dans le guide pour parler des personnes qui vivent dans un milieu de vie, un quartier, et qui peuvent s'y impliquer. Il ne réfère pas à la citoyenneté du pays, mais bien à un individu qui participe à la vie de la cité.

Le projet du récit collectif de la transition sociale et écologique

Le partenariat entre l'équipe de la Chaire de recherche sur la transition écologique et Solon a permis dans les dernières années l'expérimentation de projets visant à soutenir et augmenter le pouvoir d'agir des citoyen-ne-s dans leur milieu de vie, le tout afin de participer à la transition sociale et écologique (voir Audet *et al.*, 2019a, le n°6 des Contributions de la Chaire de recherche sur la transition écologique). Dans un premier temps, à partir de 2016, le partenariat a consisté en la mise en place d'expérimentations de la transition dans des milieux de vie de Rosemont–La Petite-Patrie, puis à consolider ces acquis. De ces expérimentations est ensuite né le projet de coconstruire, avec des citoyen-ne-s, des organisations et des institutions, un récit collectif pour encourager et motiver tous ces acteurs à contribuer à la transition.

Ainsi, depuis l'automne 2019, la Chaire, Solon et le TIESS (Territoires innovants en économie sociale et solidaire) ont travaillé sur de nouvelles méthodes d'expérimentation et de transmission pour coconstruire ce récit collectif de la transition sociale et écologique. Cette démarche est aussi une initiative de recherche participative qui permet notamment de mieux comprendre comment peut se construire un récit rassembleur pour la transition sociale et écologique, et comment nos apprentissages peuvent être utiles à d'autres collectifs. C'est dans cette optique que le présent guide a été rédigé : transmettre notre démarche et permettre à d'autres de la répéter.

ENCADRÉ 1. Qu'est-ce que la recherche participative ?

La recherche participative est l'acquisition de connaissances et la mise en place d'actions concrètes et de transformations sur le terrain, grâce à la participation directe des personnes concernées dans une recherche. Elle permet de créer des espaces d'interaction entre différentes personnes (chercheurs et chercheuses, praticien-ne-s, citoyen-ne-s, etc.) dans lesquels les connaissances sont coproduites, l'action générée, et les relations sociales redéfinies (Wittmayer *et al.*, 2014).

Trois intentions étaient poursuivies à travers cette démarche de coconstruction de récit collectif de la transition sociale et écologique. La première était de produire des « briques de sens » — véritables thématiques du récit — et de les « mettre en récit », c'est-à-dire de les rendre communicables par divers médias et sous différentes formes. La deuxième intention était de produire avec les participant-e-s une histoire qui exprime une vision de la transition à l'échelle locale partagée par la collectivité, inclusive et désirable. C'était l'occasion de bâtir un modèle contrastant avec la pensée unique, qui contribue à renforcer le pouvoir d'agir individuel et collectif. Enfin, la dernière intention était de favoriser le passage à l'action et l'émergence de nouveaux projets collectifs locaux.

Un comité de pilotage (ou comité partenarial) a été créé dès les premiers projets de recherche entre la Chaire

et Solon (Audet *et al.*, 2019b). Ce comité a été central pendant toute la démarche de coconstruction des récits collectifs de la transition sociale et écologique. Il a rassemblé des membres de l'équipe de Solon, de la Chaire, du TIESS, du SAC de l'UQAM, ainsi que d'autres chercheurs et chercheuses et des membres citoyens de Solon aux expertises variées et complémentaires (sociologie, aménagement, culture, mobilisation citoyenne, philosophie, communication, etc.). Ce comité a participé activement à toutes les étapes du projet, tant au niveau de l'idéation de la démarche que pour l'organisation et l'animation des événements, l'interprétation des données, la relecture de l'analyse, ou encore pour faire des remue-méninges créatifs sur les formes artistiques et culturelles que pouvaient prendre les récits.

Les principales étapes de la démarche sont présentées à la figure 1 à la page suivante.

ENCADRÉ 2. Les partenaires du projet du récit

Qui est Solon ? Solon est un organisme à but non lucratif situé dans Rosemont–La Petite-Patrie qui suscite et accompagne l'action citoyenne dans le déploiement de projets collectifs locaux pour la création de milieux de vie conviviaux, solidaires et écologiques.

Qui est la Chaire ? C'est une équipe de chercheuses et de chercheurs qui étudient et accompagnent les transformations actuelles en s'intéressant plus particulièrement aux innovations portées par les acteurs locaux de la transition sociale et écologique, ainsi qu'aux changements institutionnels inspirés de ces innovations. Fondés sur des approches de recherche participative et partenariale, tous les travaux de la Chaire sont menés en proche collaboration avec des organisations et mouvements citoyens, des instances municipales et des acteurs institutionnels.

Qui est le TIESS ? Le TIESS, Territoires innovants en économie sociale et solidaire, est un organisme de liaison et de transfert en innovation sociale, dont la mission est de contribuer au développement territorial par le transfert de connaissances en outillant les organismes d'économie sociale et solidaire, notamment pour qu'ils puissent transformer leurs pratiques.

Qui est le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM ? Le SAC est l'espace de collaboration institutionnalisé entre l'université et différents milieux qui permet l'accès aux ressources universitaires aux groupes sociaux non traditionnellement desservis par les universités, en vue de répondre à des besoins de la société, et ce, dans une perspective de partage de savoirs et de compétences pour coconstruire collectivement de nouvelles connaissances porteuses d'innovations sociales.

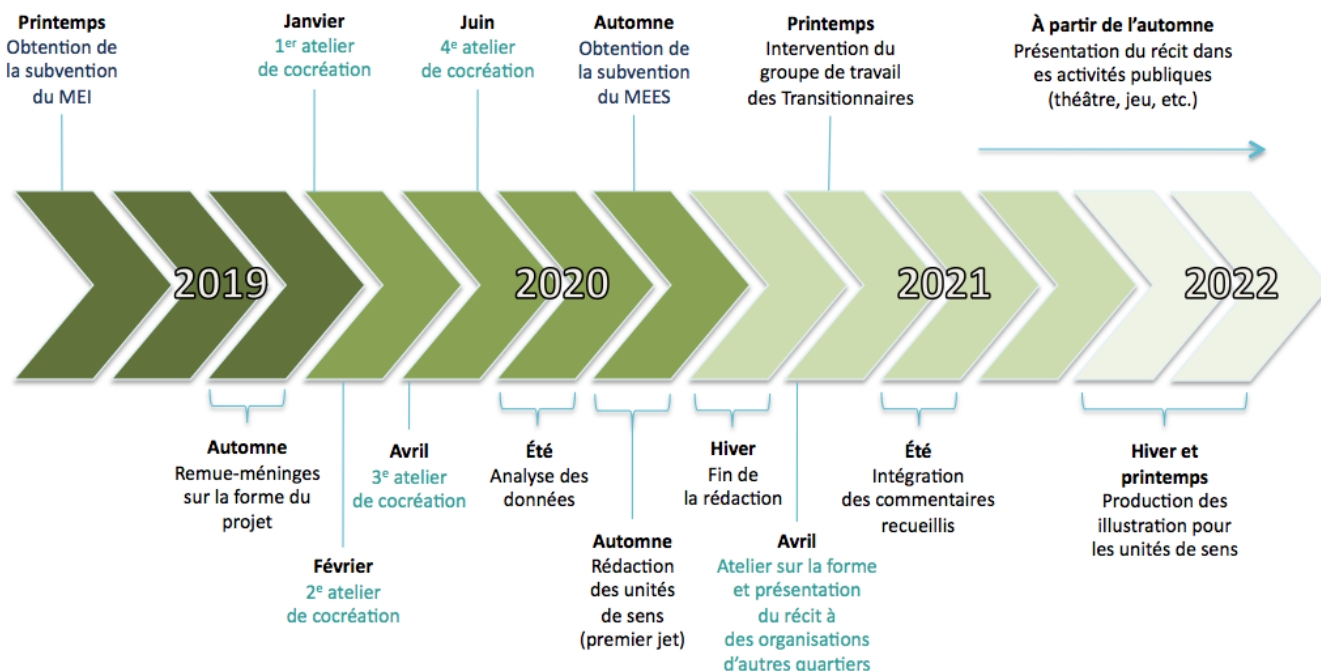


Figure 1 Chronologie des principales étapes du projet

Les récits et la transition écologique

Les récits pour transformer la société

Les êtres humains se racontent des histoires depuis toujours : « l'ensemble de nos constructions individuelles et collectives est une succession de fictions, de croyances qui ont évolué au fil des siècles et bouleversé notre perception du monde » (Dion, 2018, p. 51). Ces histoires, ou récits, sont omniprésents dans la vie de tous les jours et dans nos sociétés. Certains sont des récits dominants auxquels on peut difficilement échapper, alors que d'autres offrent des visions du monde alternatives pouvant inspirer des changements dans les modes de vie ou mobiliser l'action collective (Saltmarshe, 2018). En outre, George Marshall, écologiste britannique, explique dans son livre *Le syndrome de l'autruche* (Marshall, 2017) que, face à la crise des changements climatiques, la destruction des écosystèmes et les bouleversements à venir, nos cerveaux déclenchent des mécanismes de peur contreproductifs pour l'action. *A contrario*, des récits présentant un avenir

ENCADRÉ 3. Les quatre caractéristiques d'un récit

Dans une recension, Augenstein et Palzkill (2015, p. 5) décrivent les quatre caractéristiques d'un récit :

- 1) il contient différents éléments qui sont reliés les uns aux autres de façon à former un ensemble cohérent;
- 2) ces éléments sont connectés de façon logique (et non chronologique), ils ont un sens parce qu'ils contribuent au développement du scénario;
- 3) des événements ou des épisodes du récit sont sélectionnés parmi un nombre d'événements potentiellement pertinents, ce qui génère une certaine interprétation et structuration de la réalité;
- 4) un récit ordonne ses éléments constitutifs dans le temps et dans l'espace, ce qui donne lieu à une séquence d'événements spécifique (pas forcément chronologique).

à la fois réaliste et positif, rassurant et faisant rêver, sont plus à même de susciter l'action. C'est pourquoi tant d'initiatives citoyennes de transition misent sur la puissance transformatrice de l'imaginaire.

Un récit (*narrative* en anglais) décrit la façon dont un évènement spécifique ou une séquence d'évènements participe à construire une histoire cohérente : il permet de donner un sens à une expérience spécifique (Augenstein et Palzkill, 2015, p. 5). La cohérence et l'ordre du récit suivent généralement une trame en développant une intrigue, imbriquée dans un contexte temporel : au début, le récit aborde un problème spécifique, puis détaille des objectifs ou une séquence d'actions clés au milieu du récit et, enfin, propose une solution (Luederitz *et al.*, 2016, p. 394).

Cependant, la notion de récit ne se limite pas aux histoires que l'on trouve dans les romans ou au théâtre. On peut dire, en effet, que les récits sont des repères symboliques que les membres d'une société partagent et qui leur permettent de donner un sens au monde en général et à leurs propres actions en particulier. C'est pourquoi nous pensons que travailler sur les récits collectifs peut donner une prise pour transformer la société. Et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. Le mouvement des initiatives de transition a été l'un des premiers à proposer une méthode pour élaborer des visions du futur qui peuvent mobiliser des communautés pour organiser des transitions écologiques localement (Hopkins, 2010). À la suite du succès du film écologiste *Demain*, Cyril Dion a lancé un mouvement similaire insistant également sur l'élaboration de récits et de scénarios de transformation qui mettent en scène une autre organisation du monde et qui offrent des cadres de référence aux expérimentations et aux actions individuelles et collectives pour changer la société (Dion, 2018). En général, ces mouvements misent sur l'idée que des récits élaborés de manière collective et participative permettent à une diversité de gens d'entrer en relation et de générer des histoires porteuses de valeurs communes et d'inclusion, de favoriser l'adhésion de la communauté (Augenstein et Palzkill, 2015) et de tenir ensemble des groupes, des organisations, des mouvements (Saltmarshe, 2018). On reconnaît ainsi aux récits alternatifs un pouvoir de « recadrage » pouvant fonder la contestation des valeurs, normes et croyances dominantes, et déconstruire les fictions actuelles (sur le travail et la consommation, par exemple) qui confondent le récit dominant avec la réalité (Dion, 2018). Outil concret et rassembleur pour transformer les visions du monde, le récit est même ultimement considéré comme la source d'une nouvelle culture plus écologiste et inclusive.

Mais dans l'immédiat, la production de nouveaux récits permet surtout d'amorcer des transformations concrètes,

notamment en générant des projets alignés sur une nouvelle vision d'un futur désirable et en augmentant le pouvoir d'agir individuel et collectif (Wittmayer *et al.*, 2019; Avelino, 2011). C'est d'ailleurs en faisant le lien entre un récit et les actions menées qu'il peut devenir concret et visible pour un public plus large (Roorda *et al.*, 2014, p. 46). Les projets peuvent ainsi faire figure de symbole pour un nouveau mode de pensée ou de point de rassemblement pour les besoins, intérêts et stratégies des individus (Idem.). Ces actions ou projets ont besoin de se situer dans une perspective globale, ce que permet le récit collectif.

Ces perspectives sur le rôle des récits dans la transformation sociale ont aussi influencé les pratiques de recherche-action et de recherche participative ces dernières années, notamment dans le champ des sustainability transitions (Audet, 2015). C'est d'ailleurs dans ce cadre que réside une bonne partie de l'inspiration ayant donné lieu au projet de récit collectif de la transition sociale et écologique.

Les récits dans l'expérimentation de la transition

L'approche des expérimentations de transition mobilise les récits du changement au sein d'une méthodologie de recherche-action visant à réaliser la transition écologique localement, et notamment à travers l'augmentation du pouvoir d'agir citoyen et l'expérimentation de solutions collectives concrètes (Kemp et Loorbach, 2006; Wittmayer *et al.*, 2014). Dans cette approche, les récits consistent en des façons de présenter la réalité et les problèmes actuels, de proposer des futurs alternatifs et des manières d'y parvenir (Wittmayer *et al.*, 2019). Ils jouent un rôle spécifique dans un processus de changement qui comporte quatre phases distinctes, organisées de manière cyclique et itérative, et qui mobilise une multitude d'acteurs au sein d'une « arène de transition » animée par une équipe de recherche.

L'approche des expérimentations de la transition a largement inspiré notre propre méthode de coconstruction du récit collectif de la transition sociale et écologique, tant pour le processus qu'elle préconise que pour les outils participatifs et d'animation qu'elle propose. Dans cette perspective, la démarche est considérée comme aussi importante que le résultat parce qu'elle offre plusieurs occasions d'apprentissage collectif (Luederitz *et al.*, 2016). Cette démarche est illustrée dans la figure 2 où quatre phases sont distinguées.

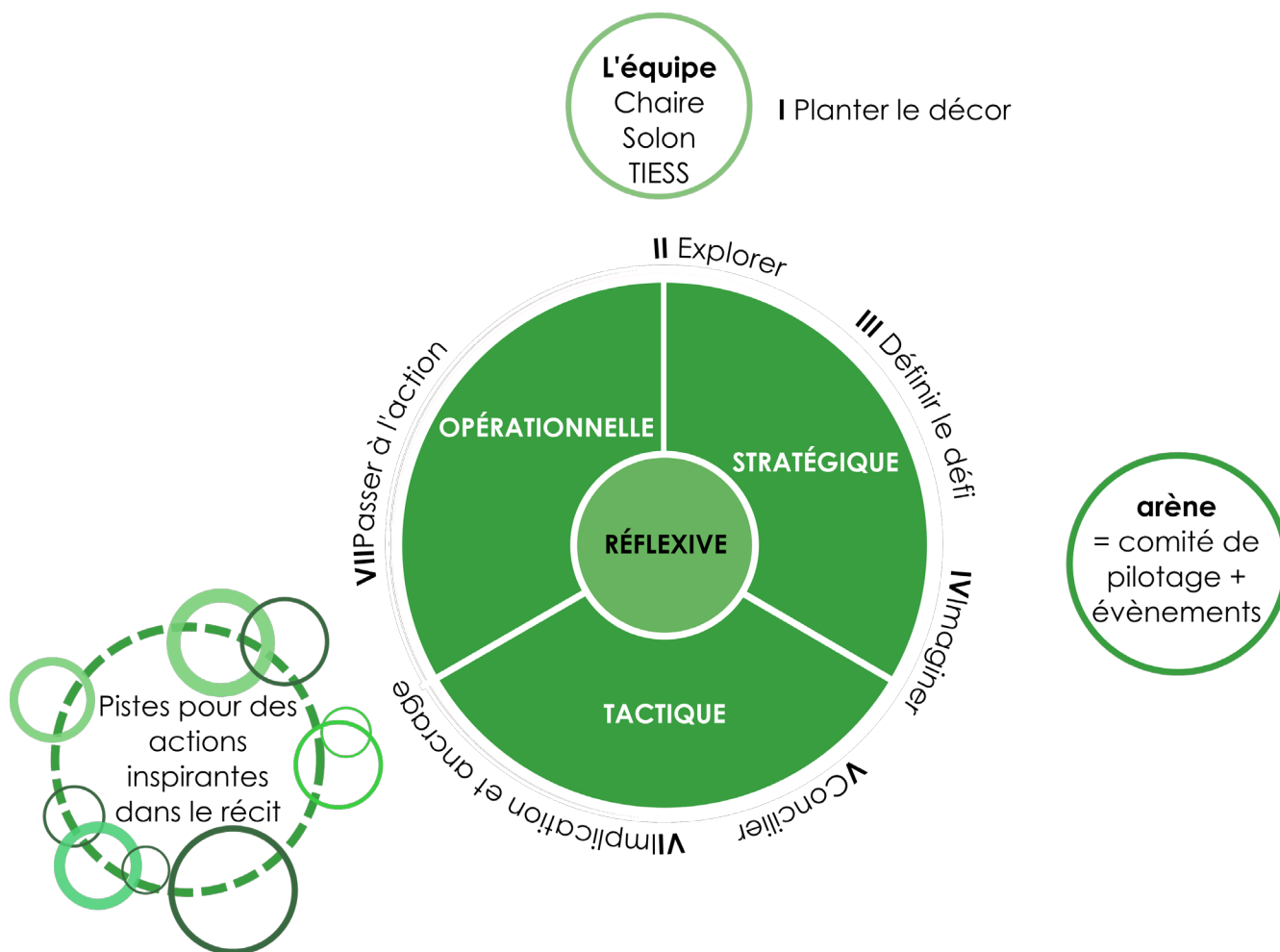


Figure 2 Les quatre phases du cycle de gestion de la transition adaptées à notre démarche (adaptée de Roorda *et al.*, 2014)

Pour la suite, chacune de ces phases est ensuite détaillée et, dans les encadrés, des éléments qui ont inspiré l'élaboration de la méthodologie pour la co-construction du récit collectif de la transition sociale et écologique sont présentés.

La phase stratégique

La phase stratégique s'amorce par la création de l'arène de transition, un espace de rencontres régulières tout au long du projet entre des personnes représentant diverses parties prenantes (fonctionnaires, OBNL, représentants patronaux, syndicats, etc.). Cette arène de transition correspond en même temps au choix d'une certaine unité socioterritoriale pour organiser le processus : il peut s'agir d'une région, d'une ville, d'un quartier. Dans chaque cas, l'arène de transition sera composée des personnes motivées et compétentes qui travaillent à cette échelle en particulier. Animée par une équipe de recherche, l'arène de transition supervi-

se l'ensemble du processus d'expérimentation et sert, dans un premier temps, à enrichir les connaissances sur les problèmes à traiter, à identifier des objectifs à long terme et à amorcer le développement d'une vision de la transition (Boulanger, 2008). C'est à cet effort d'identification d'éléments de vision et d'objectifs partagés que renvoie l'aspect stratégique de cette phase.

La phase tactique

Dans la phase tactique, l'arène de transition est élargie à un plus grand nombre d'acteurs et cherche à imaginer un avenir collectif soutenable et les avenues qui y mènent. Le niveau de précision de la vision devient alors plus important que dans la phase précédente. Il s'agit de construire des versions intermédiaires (à moyen et long terme) de la vision, de la décomposer en « images de la transition » et d'imaginer des « chemins de transition ». Les images incluent des objectifs concrets et quantitatifs qui augmentent la

ENCADRÉ 4. La phase stratégique dans le récit

- Les partenaires à l'origine de la démarche d'élaboration du récit avaient déjà, dans le cadre du projet Nos milieux de vie ! (Audet *et al.*, 2019a; 2019b), organisé un comité de pilotage qui faisait office d'arène de transition. Ce même comité a poursuivi son travail en faisant en partie office d'arène de transition en organisant les ateliers avec le plus grand nombre possible de citoyen·ne·s.
- Nous avons décidé que l'échelle sociospatiale pertinente pour construire le récit était l'échelle locale, définie de manière large (le quartier, l'arrondissement et les environs). Il s'agit d'un contexte qui permet à la fois aux participant·e·s de s'identifier à leur milieu de vie, et qui favorise la coopération avec des élu·e·s et des entrepreneur·e·s du milieu. En étant ancrées localement, les activités organisées dans le cadre du récit peuvent ainsi se pencher sur les manifestations locales des défis sociétaux (Wittmayer *et al.*, 2014).
- Dans le cadre des ateliers, le principe d'une compréhension commune des problèmes à aborder a été amené par l'entremise d'exercices conciliant inspiration et explication. Dans tous les cas, les exercices visaient à répondre aux questions « Qu'est-ce qui doit changer fondamentalement pour résoudre ce problème ? » ou « Quels sont les défis sociétaux actuels ? » suggérées dans l'approche des expérimentations de transition (Roorda *et al.*, 2014; Wittmayer *et al.*, 2014).
- Nous avons utilisé des outils de visionnement, de prospective et de rétrospective (*backcasting*), de création « d'images du futur » et « d'histoires positives » pour imaginer collectivement le futur.

compréhension commune de la vision. Les chemins de transition identifient les voies possibles, du présent au futur, pour réaliser les images de transition par le biais d'objectifs intermédiaires et d'actions à mener pour les atteindre (Kemp et Loorbach, 2006; Roorda *et al.*, 2014). Les idées proposées sont résumées et inscrites dans un agenda de transition, document qui synthétise les chemins et les idées d'action, ainsi que les thématiques du changement et les images visionnaires élaborées dans des récits inspirants (Roorda *et al.*, 2014). L'objectif de cette phase est de rendre plus concrète la compréhension commune des problèmes et des solutions élaborées dans la phase précédente et de la partager avec un plus grand réseau d'acteurs.

La phase opérationnelle

Dans l'approche des expérimentations de transition, l'agenda de transition réalisé à l'étape précédente sert de panier d'idées dans lequel l'arène de transition et le collectif impliqué choisissent des initiatives à expérimenter. Par le fait même, de nouveaux acteurs sont ainsi enrôlés dans la démarche. Les expérimentations de transition — des projets d'innovation portés par des acteurs du collectif — visent notamment à stimuler l'apprentissage sur les défis de la transition écologique.

La phase réflexive

La phase réflexive — qui peut intervenir à n'importe quel moment de la démarche — est l'occasion d'évaluer les résultats du processus, notamment en matière de

ENCADRÉ 5. La phase tactique dans le récit

La phase tactique a largement inspiré l'organisation des ateliers et leur animation, notamment les images et les chemins de transition. Par exemple, nous avons invité les participant·e·s à imaginer individuellement l'aspect physique et visuel d'un quartier en transition et à partager leurs images au sein de petits groupes, puis en grand groupe. Sur la base de ces images, nous avons ensuite orienté les discussions autour de questions portant sur les chemins de transition : quels sont les obstacles à la réalisation de ces images ? Quelles sont les tendances favorables et défavorables ? (Kemp et Loorbach, 2007, p. 144) C'est ainsi que l'histoire d'une transition que l'on veut raconter commence à se dessiner.

ENCADRÉ 6. La phase opérationnelle dans le récit

Si le projet de récit portait bien l'ambition de stimuler la mise en place de projets locaux et d'expérimentations citoyennes, la démarche était centrée sur l'élaboration du récit et n'allait pas jusqu'à s'engager dans la mise en œuvre de projets concrets. Cela dit, dans le but d'inspirer l'action et l'engagement, chaque unité de sens du récit comporte une section qui identifie des projets, expérimentations ou innovations déjà en cours ou imaginés, qui permettraient de contribuer à la transition sociale et écologique.

connaissances générées et d'apprentissages collectifs réalisés. Ces apprentissages devraient alors nourrir la reprise du cycle et l'évolution des expérimentations. Dans le cadre de la démarche du récit, nous espérons que la rédaction du présent guide contribuera à la réflexivité de tout collectif désirant élaborer une démarche similaire.

Dans les prochaines pages, nous présentons donc les grandes étapes de la démarche de coconstruction du récit. Cela commence par l'organisation des quatre ateliers thématiques en 2020, puis se poursuit avec l'analyse des résultats et la création des unités ou « briques » de sens, et se termine par le compte rendu des activités de transfert et d'appropriation organisées par la suite. Au fil des explications, nous avons tenté de souligner (dans les encadrés orange pâle) les apprentissages effectués afin de servir à celles et ceux qui voudraient entreprendre la réalisation d'un récit dans un contexte similaire.

Les ateliers participatifs

Pour coconstruire le récit avec les citoyen-ne-s, le comité de pilotage a proposé une série d'ateliers participatifs portant sur quatre thématiques décidées en amont : le rapport au temps, la réappropriation de l'économie, la résilience et la justice sociale. Le comité a pris en charge l'organisation et l'animation des ateliers thématiques de manière à générer des données pour nourrir le récit — c'est-à-dire de récolter le plus facilement possible les idées et les propos des participant-e-s sous différentes formes.

Les quatre ateliers ont été élaborés selon la même méthode de travail (voir la figure 3): lors d'une

première rencontre préparatoire, le comité de pilotage discutait d'abord de l'angle approprié pour aborder la thématique choisie, puis planifiait le schéma d'animation et le « moment d'inspiration », et établissait un plan pour rejoindre des publics et des organismes diversifiés. Une analyse préparatoire, appuyée sur des lectures, était réalisée pour aider à préciser le thème et les questions d'animation, puis une deuxième rencontre préparatoire réunissant un plus petit groupe de travail (en général, quatre personnes) permettait de finaliser l'organisation et le contenu de l'atelier. À la suite de l'évènement, le comité de pilotage se réunissait de nouveau pour discuter des impressions et des premiers constats, en vue d'amorcer l'analyse de la collecte des données de l'atelier. En même temps, une synthèse de l'évènement était mise en ligne sur le site Web de Solon (<https://solon-collectif.org/recit-transition/>). Ces synthèses, plus détaillées que celles présentées ici, sont toujours disponibles en ligne.

Les ateliers faisaient toujours appel à plusieurs méthodes d'animation et différentes formes d'expression comme la poésie, le théâtre, l'humour ou la vidéo. Ils ont été conçus de manière à laisser une grande place à la parole des participant-e-s. En ouverture, l'agente de recherche lisait un court texte de mise en contexte expliquant ce qu'est un récit, le rôle que les récits jouent dans la société, et le rôle de la recherche-action. Nous avons à cet égard, comme pour toute recherche universitaire impliquant des personnes, un certificat éthique (délivré par le CIEREH de l'UQAM, numéro 3407_e_2020). Nous informions au début de chaque atelier que, par leur présence, les participant-e-s consentaient à participer activement à un projet de recherche, puisque nous collections à chaque évènement leurs notes et réflexions.

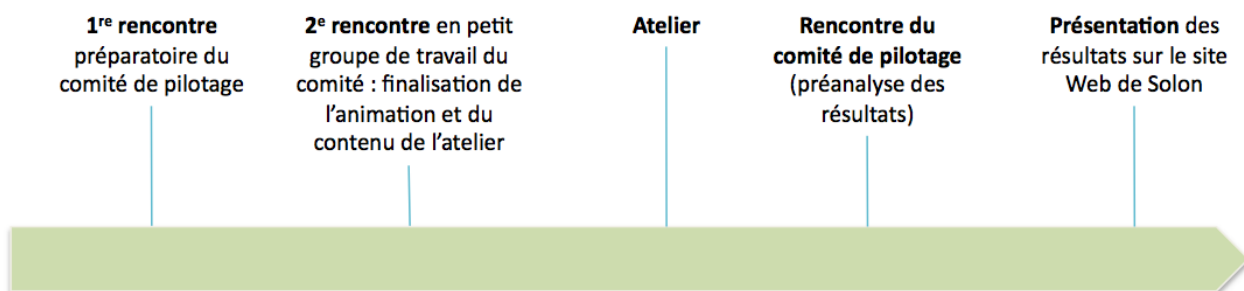


Figure 3 Les différentes étapes autour d'un atelier

Puis, les ateliers étaient construits autour des trois grandes étapes suivantes, qui ont été réalisées de diverses manières selon les thématiques :

- Un moment d'inspiration, appuyé par une forme d'expression artistique (comédien-ne-s, poésie, vidéo, humour);
- Un moment de déconstruction des catégories dominantes en lien avec le thème de l'atelier;
- L'atelier de cocréation en tant que tel où les participant-e-s étaient encouragé-e-s à imaginer un avenir possible à partir de questions comme : À quoi rêve-t-on pour le futur ? Quelles sont les barrières à franchir entre aujourd'hui et cette vision ? Quelles sont les étapes pour y arriver ?
- À la fin de chaque atelier, en guise de clôture, un appel à l'action était lancé aux citoyen-ne-s, notamment en présentant les projets collectifs citoyens et les possibilités d'implication au sein de Solon et de son Lab Transition.

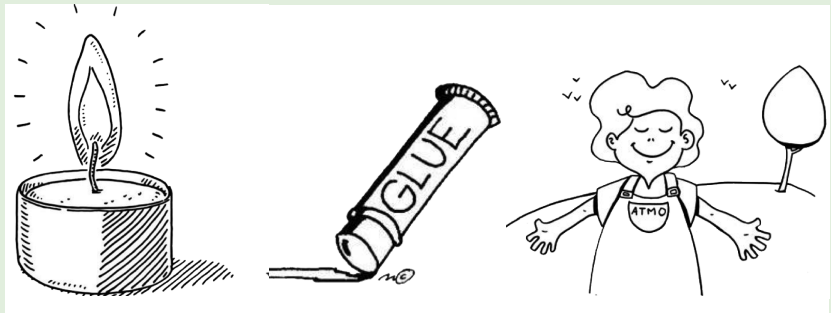
Les prochaines sections rendent compte des objectifs, de l'organisation et des résultats des quatre ateliers thématiques. Les synthèses complètes se trouvent sur le site de Solon.

ENCADRÉ 7. S'adapter au contexte !

L'évènement sur la résilience devait initialement porter sur une autre thématique. Il a eu lieu au début de la pandémie de COVID-19, en avril 2020, et nous avons décidé de changer de thématique pour être plus près du contexte et susciter l'intérêt et la participation des gens en ligne. Cet atelier a permis de répondre à un besoin d'expression des citoyen-ne-s sur les questions de résilience en contexte de confinement, ce qui a généré une excellente participation.

ENCADRÉ 8. Texte d'introduction sur les récits présenté à chaque évènement

L'humain se raconte des histoires depuis qu'il est homo sapiens. En effet, les récits nous nourrissent et nous donnent du sens. J'ai quelques images à vous partager pour montrer l'importance et l'omniprésence des récits dans notre vie de tous les jours et dans notre société. Les récits jouent le rôle de lumière : ils permettent d'éclairer le passé, le présent et le futur en soulignant les voies du changement. Les récits sont comme la colle : ils permettent aux gens de se connecter à travers leurs différences et de générer des histoires qui tiennent ensemble des groupes, des organisations, des mouvements. Les récits nous conditionnent : le récit est comme l'eau où nagent les poissons, ou comme l'air que nous respirons : nous ne le voyons plus, mais il est omniprésent et influence notre vision du monde.



Images partagées lors des évènements pour expliquer l'importance des récits

Des récits nouveaux permettent la création de réalités nouvelles, d'idées, autour desquelles on veut réunir des citoyens et citoyennes, des collectifs, des organismes, des municipalités, etc. Il y a une phrase qu'on aime bien chez Solon et qui résume la puissance du récit : *changer d'histoire, pour changer l'histoire.*

En tant que chercheur ou chercheuse, qu'est-ce qui nous pousse à faire un récit ? Il n'est pas possible d'imaginer le futur sans vision. Nous avons besoin de créer des mondes alternatifs à la vision dominante qui nous est imposée, et le récit nous permet de construire cette vision. De plus, nous avons besoin de comprendre comment on peut construire un récit collectif, d'expérimenter, dans le but de transmettre, répéter les façons de faire.

Atelier 1 — Changer notre rapport au temps

Travailler beaucoup, se déplacer loin et vite, passer peu de temps avec ses proches, acheter du prêt-à-manger: bref, on manque de temps. Réinventons ensemble notre rapport au temps!

L'objectif principal de ce premier atelier était de susciter la curiosité par rapport à la démarche et de faire connaître le projet de coconstruction de récit collectif. Nous avons décidé de commencer par le thème du temps, car il nous semblait plus rassembleur et plus proche de notre expérience individuelle que d'autres thématiques, et il pouvait servir de levier



pour donner envie aux citoyen-ne-s de participer aux événements suivants.

CONTENU DE L'ATELIER 1

LE MOMENT D'INSPIRATION DE L'ATELIER

Nous avons lancé un appel à témoignages dans nos réseaux aux personnes qui avaient changé leur rapport au temps. La question posée était : « Avez-vous apporté des changements dans votre vie pour arrêter de courir après le temps ? » Ces témoignages ont été rendus anonymes, puis mis en musique et lus par des comédien-ne-s.



ANIMATION

Atelier en présence / 43 participant-e-s

Les notes des discussions en grand groupe étaient prises par les membres du comité d'organisation et nous avons conservé aussi les notes des rapporteurs et rapporteuses des sous-groupes.

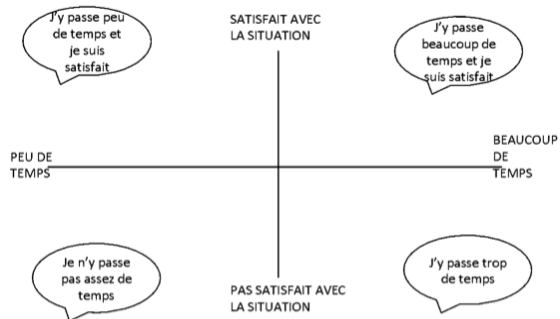
Bloc 1 : Identification des principaux défis (15 min)

Objectif : Défricher les enjeux de notre relation au temps (comprendre ce qui pose problème dans l'organisation de notre temps actuellement et quelles sont les insatisfactions).

Activité :

1. Inviter les participant-e-s à identifier les cinq activités de leur vie les plus importantes auxquelles ils et elles accordent du temps ou souhaiteraient en accorder. Il faut noter lisiblement, en gros, une sphère de sa vie par papillon adhésif (*post-it*) et, si possible, le temps accordé par semaine (ex. travail, 35h/sem).

- Placer les papillons adhésifs sur la matrice « temps vs satisfaction » (comme ci-dessous) au mur.



Bloc 2 : Co-construction d'une vision inclusive (35 min)

Objectifs : Préciser les éléments d'une vision inspirante et attrayante quant à la répartition du temps, et permettre d'établir les conditions dans lesquelles le temps pourrait être réaménagé dans le futur.

- Créer des sous-groupes de 4 personnes (5 maximum).
- Chaque participant-e prend 2 minutes pour imaginer sa semaine idéale avant de commencer le travail en sous-groupe.
- Chaque sous-groupe s'auto-anime, et une personne est rapporteuse (responsable de la prise de notes et d'énoncer quelques idées ensuite en plénière). La prise de notes devrait résumer les réponses aux questions et les constats, ainsi que les éléments qui font débat ou consensus.
- Pendant les travaux en sous-groupe, un groupe se porte volontaire pour travailler avec le chercheur ou la chercheuse à l'analyse de la matrice, qui servira à alimenter la discussion du bloc 3.

Activité :

1. Discussion en sous-groupes (15 min) : inviter les participant-e-s à définir les grandes lignes de leur semaine idéale. Des feuilles et crayons sont mis à disposition pour dessiner ou écrire. Questions pour guider les discussions: *Expliquez en quoi c'est une semaine idéale. Est-ce que notre vision prend en compte la réalité de toutes les personnes? Qui va profiter ou ne pas profiter de cet idéal?*
2. Retour en grand groupe (10 min) : à tour de rôle, les rapporteurs et rapporteuses présentent une des principales idées des sous-groupes ainsi que les dilemmes ou points de désaccords particuliers.
3. Présentation (5 min) des analyses des papillons adhésifs au mur par les participant-e-s qui ont travaillé dans le sous-groupe d'analyse volontaire avec le chercheur ou la chercheuse.
4. Période de questions/réactions (5 min).



Bloc 3 : Les défis et premiers pas (40 min)

Objectif : Discuter de la vision idéale et des différents chemins pour y arriver.

Activité :

1. En sous-groupes (25 min) : discussion ouverte sur la remise en question de l'organisation du temps. *Pourquoi n'a-t-on pas les semaines idéales que l'on souhaite actuellement ? Quels sont les obstacles au changement ? Quelles sont les tendances ? Comment pourrait-on mieux organiser notre temps ? Comment faire pour que ça marche ? Que pourrait-on faire de différent ?*
2. Retour en grand groupe (15 min) : à tour de rôle les rapporteurs et rapporteuses présentent une des principales idées des sous-groupes.

Cercle de fermeture : Prenez une minute pour ancrer quelque chose que vous aimeriez partager après cette soirée ou Partagez en une phrase courte à votre voisin-e de salle quelque chose qui vous aura marqué.

À la suite de la première activité où les participant-e-s ont identifié le temps que prenaient les activités dans leur vie et à quel point ils et elles en étaient satisfait-e-s, nous avons réalisé une schématisation graphique de la répartition des papillons adhésifs (voir la figure 4).

L'équipe d'analyse (participant-e-s et chercheur) constituée à la fin de la première activité avait tiré les observations suivantes de l'analyse du schéma :

- Le tableau ne fait pas la distinction entre des activités collectives ou individuelles (par exemple, la

cuisine peut être une activité collective ou non).

- Personne n'a mentionné le temps passé sur les réseaux sociaux.
- Les gens ont moins pensé aux activités pour lesquelles ils consacrent peu de temps et sont satisfaits d'en consacrer aussi peu (papillons adhésifs en haut à gauche de la matrice).
- Les participant-e-s aiment ou aimeraient prendre du temps pour s'engager (bénévole, implication sociale...) et apprendre .

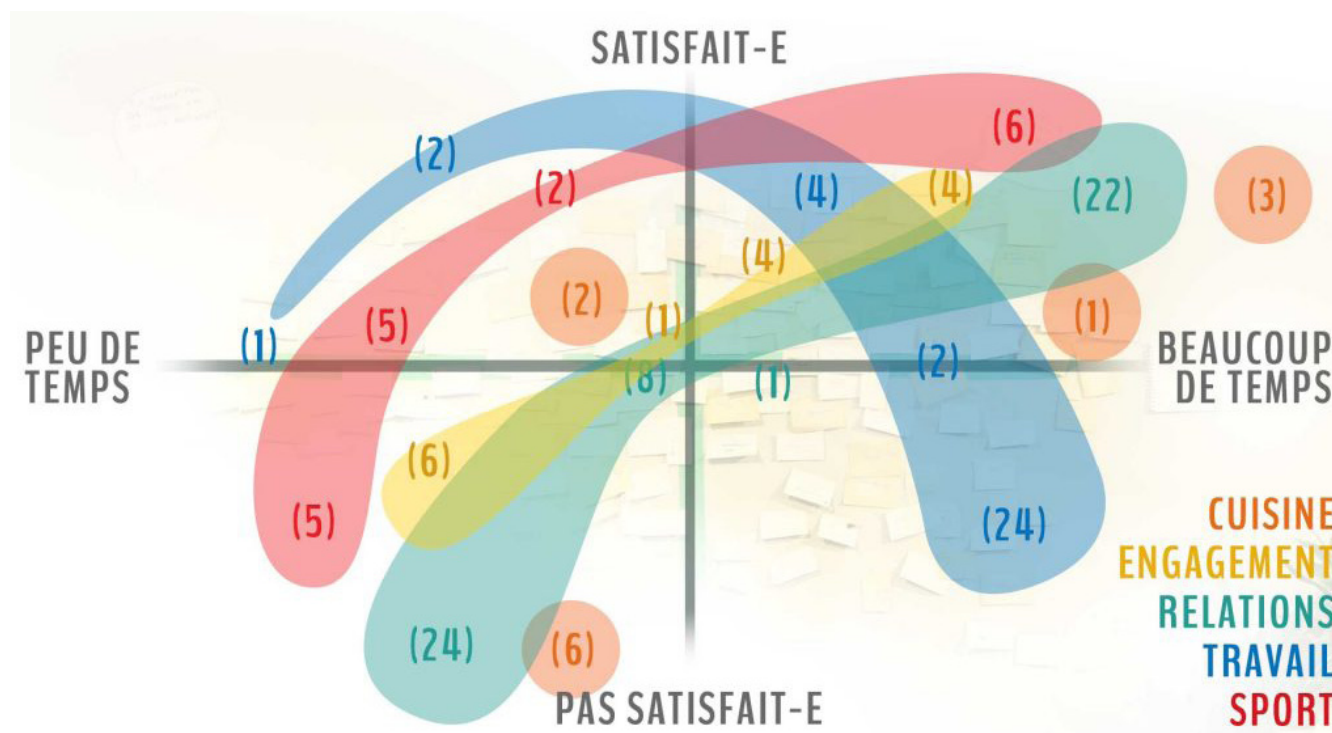


Figure 4 Représentation graphique des papillons adhésifs placés sur la matrice par les participant-e-s selon le temps pris par l'activité et la satisfaction associée (n) = nombre de papillons adhésifs d'une même catégorie



Figure 5 Nuages de mots représentant les catégories de mots qui sont ressorties pour les activités nommées par les participant·e·s

Les grandes insatisfactions :

- «Je n’y passe pas assez de temps» gagne tristement le plus de mentions (107, pour 40 participant·e·s).
- Plusieurs trouvaient qu’ils passaient trop de temps au travail (24 mentions).

Des éléments constitutifs d’une semaine idéale pour les participant·e·s sont ressortis des autres activités :

- respecter ses énergies et besoins, plutôt qu’un rythme imposé;
- avoir la place pour improviser;
- trouver des temps communs à partager;
- reconnaître toutes formes de travail, dont le bénévolat;
- valoriser une journée consacrée à la collectivité dans notre société;
- se donner l’espace pour prendre soin de soi et des autres.

Enfin, plusieurs pistes d’actions ont été suggérées pour mettre en place une semaine idéale :

- **Revoir notre façon de travailler.** Dans un monde qui respecte notre bien-être et la planète, nous envisageons de moins travailler et que tout le monde soit payé à un juste salaire.

- **Redéfinir notre identité.** Nous nous définissons par ce qu’on fait et beaucoup par notre travail. Est-ce que des semaines moins pleines auraient une influence sur notre identité ?
- **Sortir du rythme imposé par le système.** Pourquoi s’imposer le 9 à 5 ? Les heures de pointe ? La garderie ? Nous pensons qu’une solution est de respecter son propre rythme et de repenser les manières de structurer les journées.
- **Développer l’autonomie par l’entraide.** Pour avoir le choix de nos rythmes, il faut se regrouper afin de développer d’autres façons de faire. Donc, ça prend du temps et des connaissances. Se regrouper, c’est gagnant !

Atelier 2 — Se réappropriier notre économie

Nos échanges, nos services, nos biens sont régis par des principes qui paraissent hors de notre contrôle. Mais est-ce vraiment le cas? Peut-on imaginer une organisation économique « en commun » ?

Lors de cet atelier, nous souhaitons d'une part déconstruire les mythes qui entourent l'économie et, d'autre part, développer la capacité à penser un modèle économique alternatif par les citoyen-ne-s. L'objectif était donc de montrer qu'ils et elles ont les compétences pour imaginer et coconstruire une vision



alternative du système économique et de réfléchir aux différentes formes que pourrait prendre celui-ci.

CONTENU DE L'ATELIER 2

LE MOMENT D'INSPIRATION DE L'ATELIER

Nous avons proposé un petit dialogue, sous forme de texte humoristique, entre un chercheur en sciences économiques et une personne qui lui posait des questions innocentes, montrant que l'économie et la politique sont encadrées et permettant de déconstruire le discours actuel autour de quatre thématiques (les notions de valeur, travail, richesse; les circuits économiques courts et longs; la concurrence et la compétition et; enfin, la propriété privée et les investissements). Ce dialogue avait aussi pour objectif de montrer aux participant-e-s le rôle du système économique dans leur vie quotidienne et le fait qu'il est constitué des relations sociales avant tout. Cela contribuait à rassurer les participant-e-s sur le fait qu'ils et elles sont expert-e-s de leur quotidien et qu'ils et elles sont légitimes pour entamer des réflexions sur l'économie.

À la suite de ce moment d'inspiration, nous avons proposé aux participant-e-s d'écrire sur un papier les trois idées fortes qui leur plaisaient ou les faisaient réagir, et d'en partager quelques-unes en plénière.

ANIMATION

Atelier en présence / 27 participant-e-s

Les notes des discussions en grand groupe étaient prises par les membres du comité d'organisation et nous avons conservé aussi les notes des rapporteurs et rapporteuses des sous-groupes.

Bloc 1 : Coconstruction des principes et création d'avenir partagé (45 min)

Objectif : Définir les grands principes de base qui régiraient une économie locale de quartier.

Activité :

1. Exercice de visualisation en plénière (10 min)

Fermez vos yeux, relaxez. Imaginez. Nous sommes en 2050. Il est 7h du matin, vous vous levez, en prenant votre déjeuner vous pensez à ce que vous ferez aujourd'hui. Imaginez votre première activité de la journée. À un moment



dans la matinée vous sortez de chez vous. Peut-être que vous allez travailler, peut-être pas. Que faites-vous aujourd'hui? Vous marchez dans les rues, à quoi ressemblent-elles? En quoi sont-elles différentes de celles que vous parcourez chaque jour en 2020? Il y a des commerces sans doute. Que pouvez-vous voir sur les étals? Comment vous procurez-vous votre nourriture? Et vos enfants, sont-ils à l'école? Comment se passe leur journée? À quelle heure rentrerez-vous à la maison? Qu'allez-vous faire ce soir? Qui avez-vous rencontré dans cette journée et quelle est la nature de vos relations avec ces personnes?

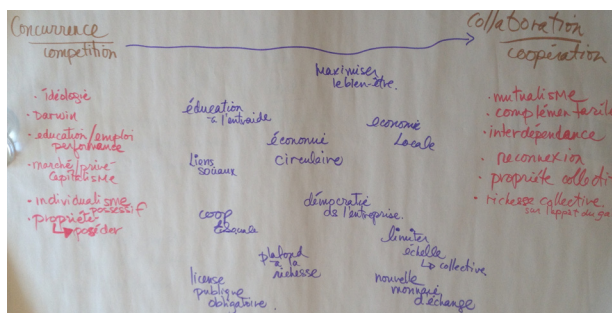
Fin de la visualisation. Vous pouvez réouvrir les yeux.

Au cours de cette activité, nous allons réfléchir :

- À l'échelle du quartier, à quoi ressemblerait notre économie locale?
- En 2050, qu'est-ce qui est devenu commun et qui ne l'était pas en 2020, et inversement?

2. Énoncé des consignes pour le travail en sous-groupe (25 min)

- Les sous-groupes sont répartis selon les six thématiques suivantes : 1) biens et services de base, 2) alimentation, 3) éducation et culture, 4) santé, 5) mobilité, 6) logement.
- 4 ou 5 personnes par groupe, selon les intérêts.
- Chaque sous-groupe s'auto-anime, il y a une grande feuille par groupe avec plusieurs stylos; tout le monde peut écrire et une personne est rapporteuse (responsable de présenter quelques idées ensuite en plénière). Il est intéressant de noter les éléments qui font débat ou consensus. L'équipe d'animation récupère les grandes feuilles à la fin de l'activité.
- Les questions pour guider la réflexion sont projetées :
 - Dans votre économie locale, comment seront organisés les différents domaines de la vie quotidienne?
 - Quel rôle jouerez-vous dans ce domaine de la vie quotidienne?
 - Comment s'organiseront les échanges autour de ça?
 - Ce domaine sera-t-il en relation avec les autres domaines, et comment?



3. Retour en plénière (10 min)

- Question posée aux participant·e·s : Selon quels grands principes de base l'économie locale de votre quartier est-elle organisée? Une réponse par groupe.
- Un facilitateur ou une facilitatrice écrit les principes sur une grande feuille.

Bloc 2 : Ébauche des chemins (35 min)

Objectifs : Réfléchir aux étapes à franchir entre les principes définis à l'étape précédente et le système actuel, et établir ensemble ce qui serait en notre pouvoir pour transformer le modèle économique.

Activités :

1. Énoncé des consignes et travail en sous-groupe (20 min)

- Les participant·e·s sont séparé·e·s en sous-groupes selon les thématiques soulevées dans le moment d'inspiration : 1) valeur/travail/richeesse, 2) circuits courts/circuits longs consommation production, 3) concurrence et compétition, 4) propriété privée et investissement.

- 4 ou 5 personnes par groupe, selon les intérêts.
- Chaque sous-groupe s'auto-anime, il y a une grande feuille par groupe avec plusieurs stylos; tout le monde peut écrire et une personne est rapporteuse (responsable d'énoncer quelques idées ensuite en plénière). Il est intéressant de noter les éléments qui font débat ou consensus. L'équipe d'animation récupère les grandes feuilles à la fin de l'activité.
- Les questions pour guider la réflexion sont projetées :
 - Que met-on à la place de chacune de ces thématiques ?
 - Quels moteurs et étapes intermédiaires ont permis de réaliser ces changements, et quels obstacles a-t-on rencontrés ? Comment dépasser ces obstacles ?
 - Quels changements ont été nécessaires pour arriver aux différents principes nommés dans l'activité précédente ?
 - Qu'est-ce qui a changé de manière fondamentale dans vos habitudes ?

2. Retour en plénière (15 min)

- Les groupes doivent nommer l'action la plus ambitieuse qu'ils ont trouvée.
- Question finale : Qu'est-ce qui est en notre pouvoir pour transformer le système économique ?

L'atelier a permis de dégager plusieurs idées sur la déconstruction des principes de base de l'économie actuelle, ainsi que différentes propositions de changement. Quatre « chemins de transition » ont aussi été élaborés à partir des résultats afin de réaliser la vision d'une économie locale de quartier.

Les participant-e-s ont d'abord proposé des principes alternatifs sur lesquels reposerait le système économique futur :

- une valeur juste et un enrichissement collectif;
- une économie relocalisée;
- une économie d'usage, de partage et des communs;
- la collaboration et la coopération.

Puis ils ont imaginé comment ces différents principes pourraient être appliqués aux six secteurs d'activité suivants : la santé, les biens et services de base, la mobilité, l'alimentation, le logement, l'éducation et la culture. La figure 6 (à la page suivante) représente le résultat de leurs discussions.

Pour chacun de ces principes, les participant-e-s ont imaginé des chemins de transition vers un futur plus juste et écologique, comme l'illustre la figure 7 (à la page 22). Les étapes proposées le long des chemins sont classées de la plus informelle à la plus formelle (ou institutionnelle).

ENCADRÉ 9. Bien cibler le thème de l'atelier

Cet atelier a été le plus difficile à mener parmi nos quatre ateliers, d'une part en raison de la thématique, plus complexe malgré l'exercice de déconstruction, et, d'autre part, parce que nos objectifs n'étaient pas assez clairs et trop larges. Il aurait été plus facile de rester à l'échelle locale (et de le rappeler) pendant toutes les activités afin d'éviter les débats très larges sur « le système ». De plus, travailler sur différents domaines (l'économie, l'éducation, la santé, etc.) nous a fait perdre de vue l'économie : rétrospectivement, nous proposerions plutôt de travailler sur les questions de valeur.

Un autre apprentissage émanant de cet atelier est la difficulté pour les participant-e-s de faire le lien entre la vision et les étapes à mettre en place (lien micro-macro). Dessiner les chemins ou lignes de temps aurait permis d'orienter les discussions sur le « comment » pour que les participant-e-s puissent hiérarchiser les étapes et faire ressortir les actions les plus ambitieuses.

Nous retenons également qu'un maximum de trois questions par activité aurait suffi pour éviter l'éparpillement. Nous recommandons, si cela est possible, de passer plus de temps sur les différentes activités si vous conservez les questions telles quelles.

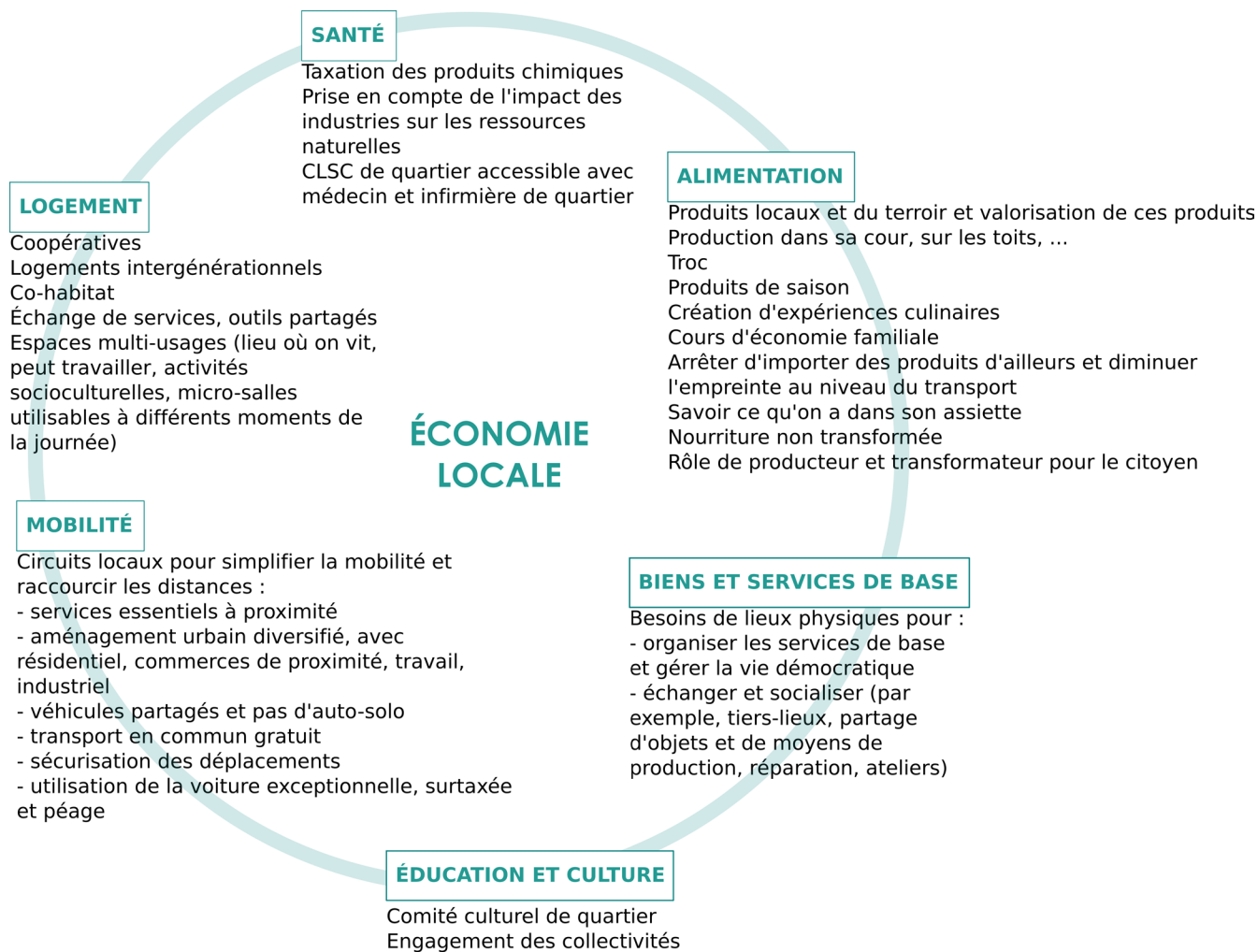


Figure 6 Application des principes alternatifs d'un autre fonctionnement économique aux domaines de base, d'après le travail des participant·e·s

Constats

Chemins : de l'informel...

... vers le plus formel et institutionnel

Principes

Valeur juste et enrichissement collectif

- valeur définie par rapport à la société et à l'environnement
- plus liée à la question de la production
- tâches de soin (care) et communautaires valorisées
- équilibre entre le travail et la vie personnelle
- enrichissement collectif
- richesse reliée aux expériences, aux connaissances et au bien-être

Économie relocalisée

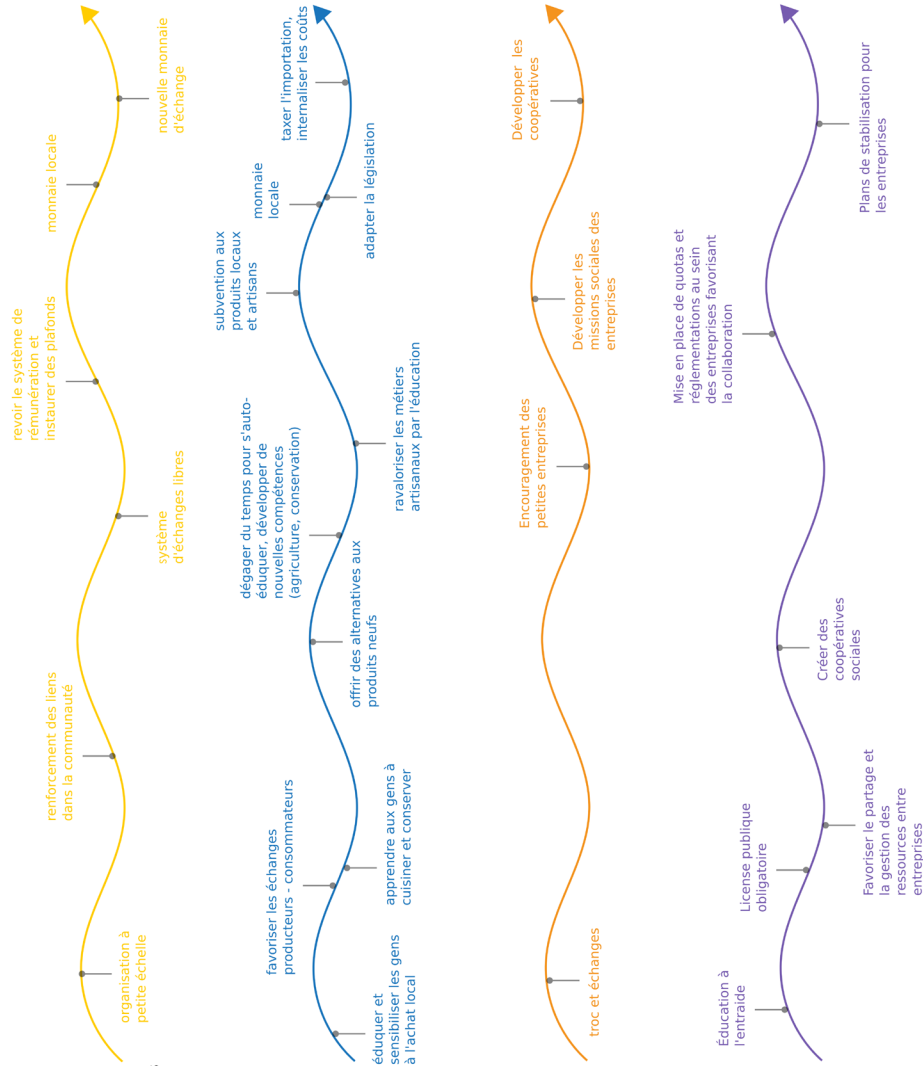
- production et consommation à des échelles locales
- échanges par des circuits courts (reconnexion entre production et consommation sur un territoire)
- généralisation de l'économie circulaire (optimiser l'utilisation des matières premières et énergies à l'échelle d'un territoire)
- contribution à l'autonomie des communautés

Économie d'usage, de partage et des communs

- partage, don ou échange des biens, services et savoirs
- généralisation de la gratuité, l'accessibilité ou l'abordabilité pour les services essentiels
- investissement synonyme de responsabilité partagée et de solidarité
- gouvernance partagée et profits redistribués dans les entreprises
- gestion collective des communs publics (air, eau, forêts, espaces collectifs...)

Collaboration et coopération

- synonyme de mutualisme, complémentarité, interdépendance, reconnexion ou encore propriété collective
- système qui maximise le bien-être
- au cœur de nos milieux de vie
- encouragement de la démocratie participative
- processus de planification réflexive et plan de stabilisation dans les entreprises



Valeur, travail, richesse

Concepts qui ne prennent pas en compte la pénibilité, l'utilité réelle pour la société, les impacts sociaux et environnementaux

Circuits courts et circuits longs

Déconnexion entre production et consommation avec les circuits longs

Propriété privée et Investissement

Décisions par ceux et celles qui possèdent le capital et création d'inégalités

Rentabilité

Concurrence et compétition

Idéologie, performance dans l'emploi et l'éducation

Definit par le capitalisme

Individualisme possessif

Éducation à l'entraide

Licence publique obligatoire

Favoriser le partage et la gestion des ressources entre entreprises

Créer des coopératives sociales

Mise en place de quotas et réglementations au sein des entreprises favorisant la collaboration

Encouragement des petites entreprises

Développer les missions sociales des entreprises

Développer les coopératives

Plans de stabilisation pour les entreprises

Figure 7 Chemins de transition imaginés par les participant·e·s pour chacun des principes économiques

Atelier 3 — Résilience : se transformer dans le changement

En ces temps particuliers, continuons à construire notre récit collectif autour de la transition sociale et écologique. Parlons de résilience, partageons notre vécu, et ensemble voyons comment se transformer collectivement pour absorber les crises à venir.

Cet atelier a eu lieu dans le contexte très particulier du début de la pandémie et nous avons expérimenté une première version d'atelier en ligne : c'était la première fois pour plusieurs d'entre nous. Deux des objectifs ont été directement reliés au contexte : d'une part, offrir un espace de parole et de réflexion pendant la crise sanitaire et le confinement et permettre de recueillir des témoignages, et, d'autre part, expérimenter l'atelier en ligne et voir comment il était possible



de (temporairement) faire vivre la communauté à distance autour des questions de transition. Nous voulions aussi parler de solutions et d'actions locales concrètes pour contrer l'isolement lié au confinement, et comprendre comment nous pouvions nous outiller collectivement pour la suite.

CONTENU DE L'ATELIER 3

LE MOMENT D'INSPIRATION DE L'ATELIER

Ce moment a été consacré à la lecture d'un poème sur la résilience écrit lors du confinement par un poète montréalais, et d'explications intercalées sur la notion de résilience par un chercheur de la Chaire. Ce moment a ainsi permis d'explorer les significations de la résilience et de s'alimenter d'images mentales, pour préparer la discussion en faisant appel à la science, mais aussi au ressenti, à l'émotion et à la poésie.

Co-résilience 2020

Joan Sénéchal – Extraits lus

*Seule tu t'atomises Tu te morcèles Te minimises
Ensemble on s'organise on s'amorcele se Majorise*

*Seule tu te soustrais tu te discrets Seul tu te divises
Ensemble on s'additionne se multiplie
On s'expanse on s'Exponence!*

*Seule tu marmottes Inaudible Indicible indice
Invisible epsilon Pixel Poussière
Goutte Micron Postillon Miette
Confetti Plume de brouhaha
Ensemble on fait Rocher On fait Vague Marée
Orage Éclair Torrent Tempête
Ensemble on fait Levier Ensemble on Désempêtre*

*Seule tu perds la boule
Ensemble on persévère On perd ses vers ténias et ses vers solitaires
On perce les neiges
On transperce l'écorce des rêves On les achève Les parachève
L'Utopie devient notre sève Notre huile de moteur
Envers et contre Toux!*

Seuls on sait pas Seules on s'épeure On s'éparpille On se sépare
Et l'on épie épileptique les pics de tics les quintes de toux de ses voisins
On les dénonce les Délationne
On s'abandonne aux Grands Leaders de la Nation!
Plus de sens critique Tous les sens qui piquent

Seuls on se méfie s'effraie s'affole
se fripe flétrit se fane
Ensemble on se rebiffe s'affirme affronte
Se fraie Chemins Ouvre Horizons

Seule tu t'ennuies Seul tu te nuis
Seul tu t'empagues de bières
Te verres de mauvais blanc Te cuves de mauvais rouge
Ensemble on fait que ça bouge!

Seule tu écopes Te pharmacopes
Seul tu te gerces te gèles congèles hibernes
Seuls on frissonne s'auto-fictionne s'auto-fissionne
Ensemble on se frictionne on s'affectionne
On Fusionne on Sublime on Émulsionne!

Seul tu te raïses tu te révises
Ensemble on se Collectivise
On Fraternise on Sororise on Irradie et l'on s'irise!

Seules on binge-lit des livres On binge-watche des séries
On scrolle On trolle
Ensemble on réécrit l'Histoire

Seul tu t'annihiles Tu t'annules Titanic tu te coules
Tu t'aliènes Te fixes au Net Tu te Net-fixes et te Netflixes
pris dans les rets la Toile dans la soie du Soi et des Selfies
L'Araignée autophage règne : On n'est jamais mieux Selfie que par soi-même
Mythe minable du Self-Made-Man
Que ferait-il sans toutes ces petites mains du «care»
qui «amazonent» et qui «ubèrent» qui javélistent
qui triment et trient
et qui encaïssent pour son profit?

Seul tu t'enfumes
Ensemble on s'enflamme
On réclame et l'on Clame

Seul tu t'indiffères Te mortifères Tu te morfonds
Seuls on se Co-vide de nous-mêmes
Ensemble on se co-signe On s'Invincible
On s'égosille et l'on s'égaye
On s'écrie On s'écrit On percute Uppercut
et l'on persiste et signe

Seul tu t'encoquilles Tu t'emmurailles
Ensemble on s'encoquine On s'amouraille

*Seule tu te claquemures
Ensemble on se passe-murailles*

*Seuls on recule
Ensemble on roucoule*

*Seul tu es contre tous et contre toute écoute
Ensemble on se serre les coudes coute-gue-côte
Bien amarré à notre Masse à notre prise de Terre
Bien ancré dans la rage de notre courage*

*Seuls on est foutus Fétus de paille dévêtus
Ténus Chenus
Ensemble on se rhabille
On s'habilité noués tissés serrés cousus
cotte de mailles tressée liée tenue*

*Seule tu te bats la coulepe
Seul tu t'en bats les couilles t'en contrefous
Seule tu t'en bats la croupe
Ensemble on rebat les Cartes
On redessine la Map dissolvant les frontières
Rallumant un à un les réverbères*

*Seule tu subis Seule tu supplies Seul tu survis
Tu te reportes Tu procrastines
Tu t'oublies t'oblitéres Tout seul tu obtempères
Tu fuis Dis «Oui»
Ensemble on résiste On croit On provoque On projette
On aère On décrasse débarrasse
On fait ménage On déménage On bouscule On dérange*

*Seuls on s'use
Ensemble on Ose!*

*Seules on pâtit
Ensemble on Bâtit*

*Seuls on s'emprisonne
Ensemble on Transitionne*

*Seuls on rêve aux lucioles
Ensemble on Révolutionne!*

ANIMATION

Atelier en ligne (sur Zoom) / 36 participant·e·s

Les notes des discussions en grand groupe étaient prises par les membres du comité d'organisation et nous avons conservé aussi les notes des rapporteurs et rapporteuses des sous-groupes.

Bloc 1 : Comment on absorbe ? (35 min)

Objectifs : Offrir un moment d'échange sur la situation aux participant·e·s, partager des témoignages, puis

amener la discussion vers une réflexion plus collective (la réflexion va des transformations intérieures personnelles vers l'extérieur).

- Créer des sous-groupes de 8 personnes maximum (idéalement 4-5 personnes).
- Une personne prend des notes par sous-groupe.

Activité :

1. Discussion en sous-groupes (25 min)

- Inviter les participant·e·s à répondre aux questions suivantes :
 - Comment absorbez-vous ce qui se passe personnellement ? Discutez de ce qui est le plus important et le plus difficile à vivre.
 - Comment faites-vous dans votre quotidien ? À quelle(s) forme(s) de solidarité participez-vous ?
 - Ramenez un élément que vous voulez partager avec l'ensemble du groupe.

2. Retour en grand groupe (10 min)

- Une personne rapporteuse par sous-groupe : Qu'avez-vous appris des autres participant·e·s ? Que retenez-vous qui pourrait vous servir ? Nommer des apprentissages concrets.
- Question posée à tout le monde par la personne qui anime l'atelier : Qu'est-ce qui s'est manifesté chez vous ? Quels changements avez-vous faits ? (Demander aux participant·e·s de répondre dans la boîte de clavardage, 30 secondes pour répondre.)

Bloc 2 : Comment on se transforme ? (35 min)

Objectifs : Comprendre comment on peut se transformer collectivement et pousser à l'action.

Activités :

1. Discussion en sous-groupes (25 min)

- Inviter les participant·e·s à répondre aux questions suivantes :
 - Comment peut-on faire vivre notre communauté pendant la crise pour s'assurer qu'elle survive ?
 - Quels seront les nouveaux liens ? On développe des liens, qu'est-ce qui va rester après la crise ? On a le droit d'imaginer ce qui pourrait se passer.
 - Que retenez-vous de vos discussions ?

2. Retour en grand groupe (10 min)

- Parler de l'agir ensemble en répondant à la question « à quelle action collective aimeriez-vous pouvoir contribuer ? ». Prise de parole ou écriture des réponses dans la boîte de clavardage.

Différentes stratégies de transformation vers une société plus résiliente ont été proposées, que nous avons organisées selon les catégories suivantes :

- **Mouvements et changements :** Relier différentes luttes avec la solidarité émergente (crise pandémique, crise sociale et crise climatique), transcender collectivement les différences individuelles pour s'accorder sur des valeurs communes;
- **Organisation locale :** Réapprendre à vivre avec le territoire où nous sommes et à faire les choses autrement à l'échelle locale;
- **Travail :** Revoir le sens de nos actions avec le temps alloué, valoriser les métiers qui apportent le plus d'utilité sociale;

ENCADRÉ 10. Des questions plus directes

Les questions du deuxième bloc ont été moins faciles à cerner pour certain·e·s participant·e·s (trop de mots), et les participant·e·s ont indiqué qu'ils et elles auraient aimé disposer de plus de temps pour ce second bloc.

La variété des modes d'expression (poésie et explications plus didactiques sur la résilience) ainsi que la possibilité de se soutenir et d'avoir un espace d'écoute dans un moment de crise ont été appréciées.

- **Repenser la communauté dans son écosystème naturel** : Prendre conscience de notre interdépendance avec d'autres humains et écosystèmes;
- **Lieux communs et liens sociaux** : S'approprier des lieux centraux pour créer des lieux communs en favorisant la participation citoyenne;
- **Solidarité** : Repenser les liens avec les personnes vulnérables et rendre la solidarité plus présente dans notre société;
- **Consommation et économie** : Remettre en question la surconsommation, encourager l'achat local, développer une économie de partage.

Le thème de la **solidarité** a été au centre des discussions, à la fois comme outil de résistance, comme condition nécessaire à la transformation, ou encore comme enjeu de la résilience. Cette discussion a mis en lumière l'occasion de passer par un changement individuel pour atteindre un changement collectif qui consis-

terait à retisser des liens sociaux érodés, à différentes échelles (famille, voisinage, quartier). Elle a permis de rappeler que la solidarité pouvait prendre diverses formes et que ces formes peuvent être rassembleuses et fondatrices pour le passage à l'action et l'organisation collective des transformations.

Des questionnements à approfondir ont également émergé des échanges. Certains concernent des enjeux plus «sectoriels», comme l'atteinte d'une résilience alimentaire et l'accès au numérique dans un contexte de relations sociales «à distance». D'autres questions interrogeaient le langage même utilisé par les participant-e-s : lorsqu'on parle de communauté, de quelle(s) communauté(s) parle-t-on ? Comment peut-on intégrer les personnes qui ne sont ancrées dans aucune communauté ? Ou encore : comment faire pour sortir des petites actions individuelles et structurer les mouvements de solidarité qui ont pu émerger pendant la pandémie afin d'augmenter leur impact ?



Crédit : Dorothee de Collasson - do2oo.com

Atelier 4 — Quelle justice sociale pour l'après ?

Jeudi 11 juin, 16 h

Nous voulons une transition socioécologique qui permettra de maintenir la santé des êtres vivants et des écosystèmes de la planète. Nous voulons aussi que toutes et tous puissent en profiter pleinement. Comment faire une transition qui soit à la fois écologique et socialement juste ?

Toujours en période de pandémie et de confinement, nous avons opté pour un format un peu particulier pour ce dernier atelier de coconstruction en ligne, afin de sortir des visioconférences et des groupes de discussion virtuels. Pour ce dernier évènement, nous avons proposé un format dynamique et ludique qui a commencé le 11 juin 2020, lors du lancement de l'activité en ligne, et s'est poursuivi sur trois semaines, jusqu'au 6 juillet 2020, à distance. À l'image d'un

NOTRE RÉCIT COLLECTIF: QUELLE JUSTICE SOCIALE POUR L'APRÈS ?



«cadavre exquis», jeu d'écriture collective, cette activité de correspondance a consisté à inviter chaque personne participante à contribuer à une histoire sur la justice sociale. L'activité comprenait quatre étapes d'écriture, chacune correspondant à une question, et les participant·e·s ont été invité·e·s à participer au moins à l'une de celles-ci ou à plus, selon leur envie.

CONTENU DE L'ATELIER 4

LE MOMENT D'INSPIRATION DE L'ATELIER

Nous avons tout d'abord partagé une vidéo rassemblant des témoignages de différentes personnes, à qui nous avons proposé de réfléchir aux enjeux de justice sociale dans leurs quartiers et à travers leurs expériences. Dans un deuxième temps, une chercheuse de l'organisme Paroles d'ExcluEs est venue nous parler de la façon dont elle aborde les enjeux de justice sociale sur le terrain et nous donner des pistes de réflexion pour faire le pont entre transition et justice sociale (notamment, comment ouvrir le mouvement de la transition socioécologique à la celui de la justice sociale et inversement). Les vidéos des témoignages et de la chercheuse peuvent être visionnées sur le site de Solon (<https://solon-collectif.org/recit-transition/>), sous l'onglet « La justice sociale ».

ANIMATION

Environ 38 participant·e·s

L'ensemble des travaux des participant·e·s ont été conservés et publiés sur le site Internet.

L'animation s'est déroulée en plusieurs temps, en direct le jour du lancement, puis sous forme de courriels et d'animation de pages Web dans les trois semaines qui ont suivi le lancement. Tout a été expliqué le jour du lancement en ligne, qui a été enregistré et rendu disponible sur le site de Solon pour que d'autres participant·e·s puissent rejoindre l'activité en cours d'écriture.

Objectif général : Offrir un espace de création et de réflexion par l'écriture aux participant·e·s sur la thématique de la justice sociale et de la transition sociale et écologique.

Jour 1 : lancement (en ligne)

Objectif : Expliquer les consignes de l'activité d'écriture (disponibles aussi en vidéo à <https://solon-collectif.org/evenement-justice-sociale/>).

Activité : Explication et période de questions pour les participant·e·s (45 min).

Jour 2 et semaines suivantes (par courriel)

Objectifs : Expérimenter un nouveau format en ligne sur la durée.

Activités (sur 3 semaines) :

- Inviter les participant-e-s à s'identifier par un formulaire d'inscription colligeant les informations suivantes : nom, prénom, courriel et si la personne souhaitait participer à une étape ou plusieurs.
- Constituer autant de groupes de travail de quatre participant-e-s qu'il est possible, et affecter une page Web à chaque groupe de travail sur laquelle ils et elles vont pouvoir participer et constater l'évolution de leur histoire. Chaque groupe de quatre personnes doit réaliser les quatre étapes d'écriture (voir la figure 8).



Figure 8 Illustration du déroulement de l'activité

- Chaque étape correspond à une question, à laquelle les participant-e-s ont été invité-e-s à répondre en 2-3 jours :

Étape 1 : On plante le décor ! À quoi ressemble notre monde aujourd'hui en matière de justice sociale ? Nommez quelque chose que vous aimeriez voir changer (toujours en gardant en tête la thématique de la justice sociale).

Étape 2 : L'entrée dans le nouveau monde. Une transition écologique et juste s'est opérée. À quoi ressemble ce nouveau monde (par exemple, sur le plan de la distribution de la richesse, de l'inclusion, de l'égalité des sexes, etc.) ?

Étape 3 : Épreuves. Quelles sont les barrières rencontrées pour mettre en place ce nouveau monde ? Comment peut-on les surmonter ?

Étape 4 : Transformation. Quelles sont les prochaines étapes à mettre en œuvre pour passer du monde actuel au nouveau monde ? Les premiers pas ?

1. Première étape (après le lancement) (voir la figure 9)

- Inviter les participant-e-s à cette étape à contribuer par courriel : indiquer les consignes d'écriture dans le courriel et les rappeler sur la page Web du groupe de travail.
- Possibilité pour les participant-e-s de répondre par courriel ou en remplissant un formulaire sur la page Web, soit en écrivant du texte directement ou en envoyant une photo de leurs notes manuscrites. Préciser qu'ils et elles peuvent envoyer une ou deux phrases, un paragraphe, une liste de mots, un dessin, un schéma, selon la préférence de la personne participante.
- Publier les mots ou dessins de la personne sur la page Web du groupe de travail, et ceci pour chacun des groupes de travail.

Participant-e-s de l'étape 1

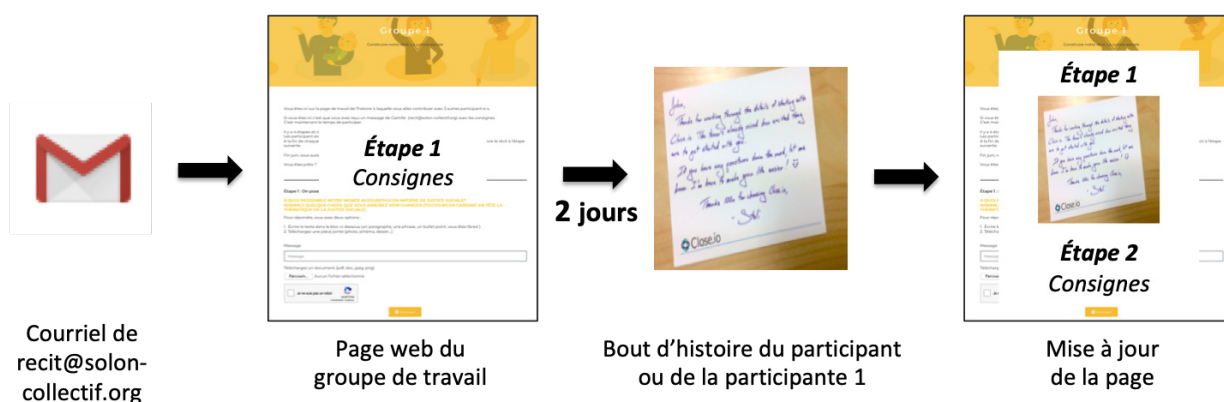


Figure 9 Illustration du fonctionnement de l'activité d'écriture pour l'étape 1

2. Deuxième étape (commence dès que le contenu de la première étape est mis en ligne) (voir la figure 10)

- Mettre à jour les consignes pour cette étape sur les pages Web des groupes de travail.
- Envoyer deux courriels : un à l'ensemble des participant-e-s, pour les inviter à consulter la page Web de leur groupe de travail, pour qu'ils et elles puissent prendre connaissance du début de l'histoire; et un autre aux participant-e-s de l'étape 2 afin qu'ils et elles puissent y contribuer à leur tour.

3. Étapes suivantes

- Ainsi de suite jusqu'à l'étape 4 (chaque étape s'étendant sur 3 jours) (voir la figure 11).
- À la fin de l'activité, les textes des quatre participant-e-s correspondant aux quatre étapes de l'activité se trouvent sur les pages des différents groupes de travail et l'histoire est reconstituée.
- Envoi d'un courriel pour remercier l'ensemble des participant-e-s et leur donner accès aux différentes histoires.

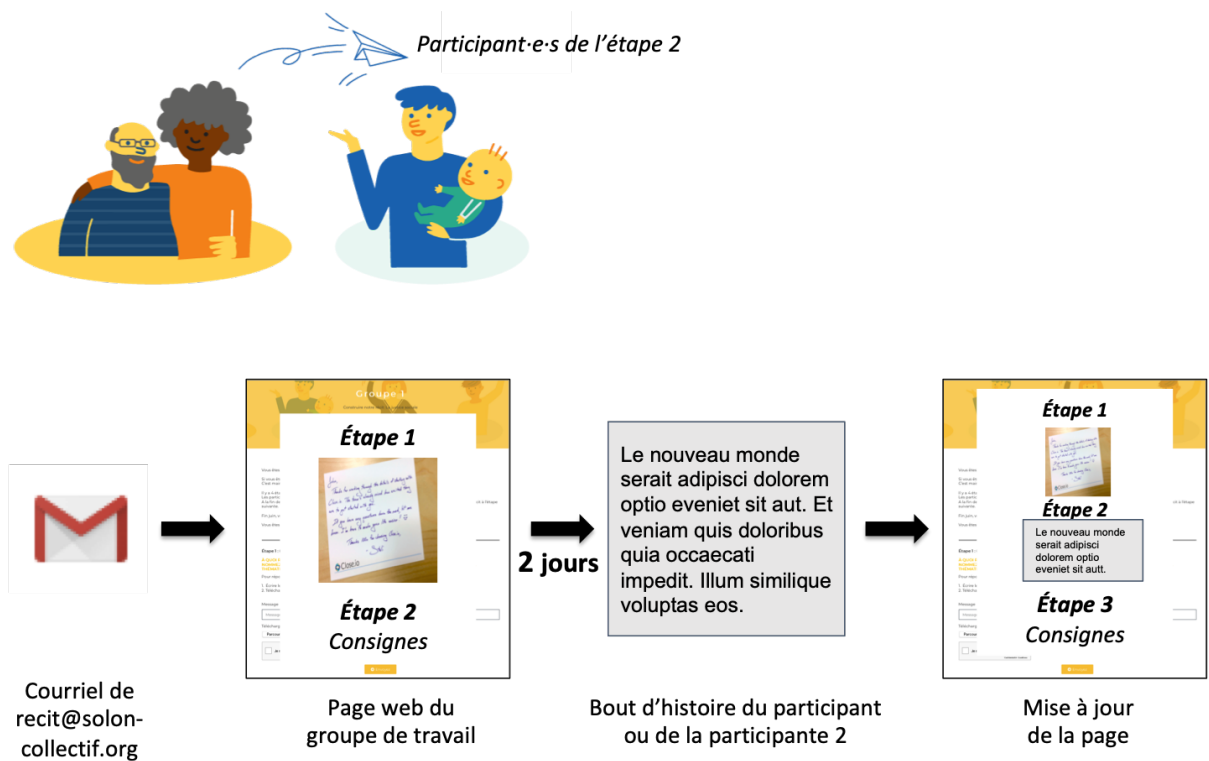


Figure 10 Illustration du fonctionnement de l'activité d'écriture pour l'étape 2



Figure 11 Illustration de l'ensemble de l'activité pour un groupe de travail

ENCADRÉ 11. Une activité à haute intensité en ressources et en résultats

L'activité de correspondance a connu un très grand succès ! Comme elle s'étirait sur plusieurs jours, elle a nécessité un travail important de logistique, avec une personne se consacrant à la coordination, aux relances et invitations personnalisées pour participer aux différentes étapes, à la mise à jour des différentes pages Web en temps réel, à l'intégration de nouveaux et nouvelles participant-e-s en cours de route. Pour prévenir les désistements et s'assurer de compléter les histoires pour chaque groupe de travail, nous avons pu relancer certain-e-s participant-e-s qui avaient indiqué qu'ils et elles pouvaient participer à plusieurs reprises. C'est donc une activité à haut degré de mobilisation pour les ressources de l'équipe, mais qui a permis de générer une participation intéressante et beaucoup de résultats.

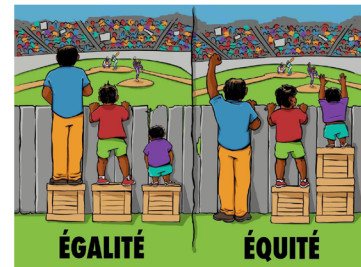
Au total, dix histoires sur la justice sociale ont été réalisées par les participant-e-s. Elles se trouvent sur le site de Solon (<https://solon-collectif.org/recit-transition/>) sous l'onglet « La justice sociale » :

- Histoire 1 : Célébrer la diversité par l'écoute, l'acceptation et le partage (figure 12)
- Histoire 2 : Valoriser la différence et mettre la collaboration au centre de notre société
- Histoire 3 : Développer de nouvelles valeurs de richesse au sein de nos territoires : création de liens et aller vers l'autre
- Histoire 4 : Faire partie d'un tout, de toutes les communautés, et devenir des personnes engagées (figure 16)
- Histoire 5 : Penser autrement : intérêts collectifs et bien-être commun (figures 13 et 15)
- Histoire 6 : Éliminer la compétition structurelle, réaliser des projets communs et faire circuler les connaissances via des foyers communautaires pour tous et toutes (figure 14)
- Histoire 7 : Reconnaître l'origine de nos croyances individuelles et se mobiliser pour des idéaux collectifs organiques
- Histoire 8 : Élaborer ensemble des projets communs solidaires
- Histoire 9 : Reconnaître les inégalités dans notre système et faire partie du monde du vivant avec une juste place pour tout le monde
- Histoire 10 : Développer une solidarité contagieuse : se sentir concerné-e et interdépendant-e des conditions de vie des personnes qui nous entourent et se réapproprier collectivement les biens essentiels

Aujourd'hui, en matière de justice sociale ...

Les personnes hors-normes ont beaucoup moins de privilèges et d'opportunités (emploi, logement, santé, technologie...). La plus grande partie des richesses produites par le système économique en place sont générées sur la base d'inégalités allant jusqu'à la négation de la dignité humaine.

En matière de justice sociale, **beaucoup de paroles**, un peu d'actions...et quels résultats???



Quelque chose que je veux contribuer à transformer...

Les besoins des personnes hors-normes à considérer, spontanément.
Cesser de nourrir les situations qui engendrent des expériences de discrimination, d'exclusion et d'insécurité.
Encourager le partage volontaire et sensible des privilèges. Le partage est une option attractive et incontournable: une nouvelle norme!
Nourrir le désir et reconnaître l'avantage de contribuer à la richesse collective.



La terre devient un grand jardin collectif qui permet de répondre aux besoins de toutes et tous!

Figure 12 Les mots d'Amélie pour l'étape 1 (histoire 1)

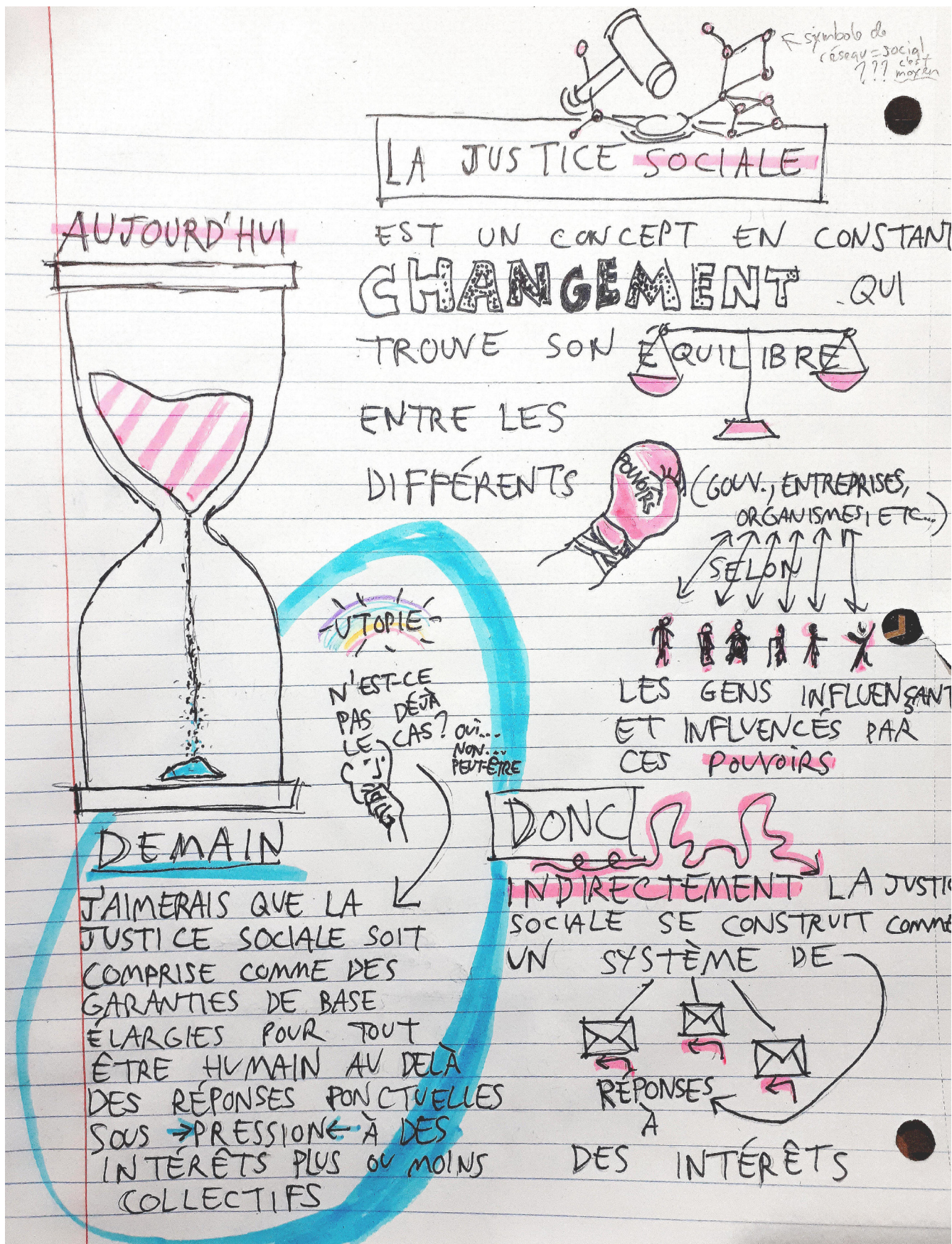


Figure 13 Les mots d'Arnaud pour l'étape 1 (histoire 5)

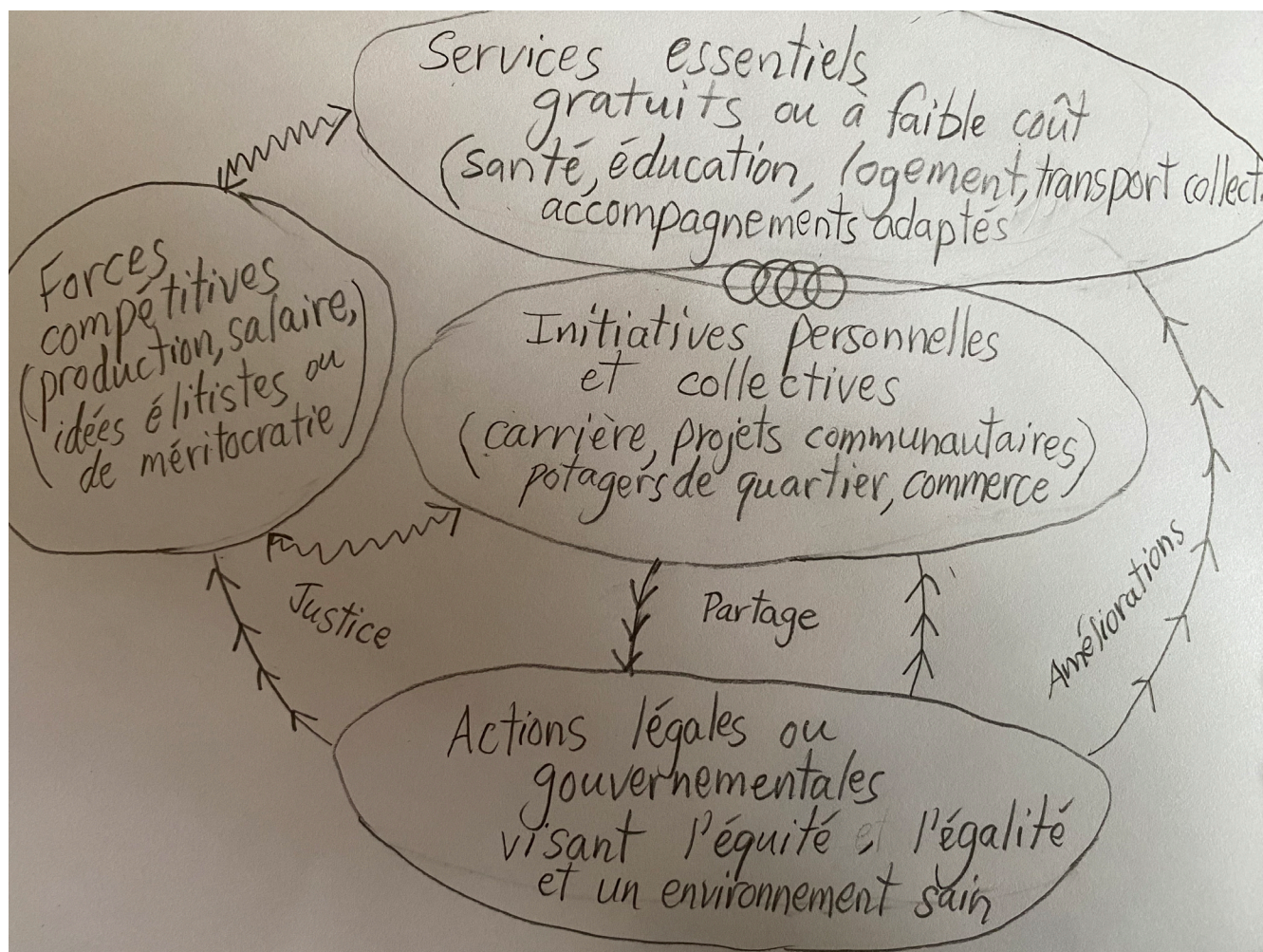


Figure 14 Les mots de Julien pour l'étape 1 (histoire 6)

- Déconnecter notre cerveau et se lier à la nature
- Déconnecter notre cerveau et danser plus
- Briser des trucs
- Se départir
- Retrouver la mémoire
- Ne pas se comparer
- Suspendre le temps
- Suspendre l'argent sur les cordes à linges
- Se nourrir de l'autre

Figure 15 Les mots de Karine pour l'étape 4 (histoire 5)

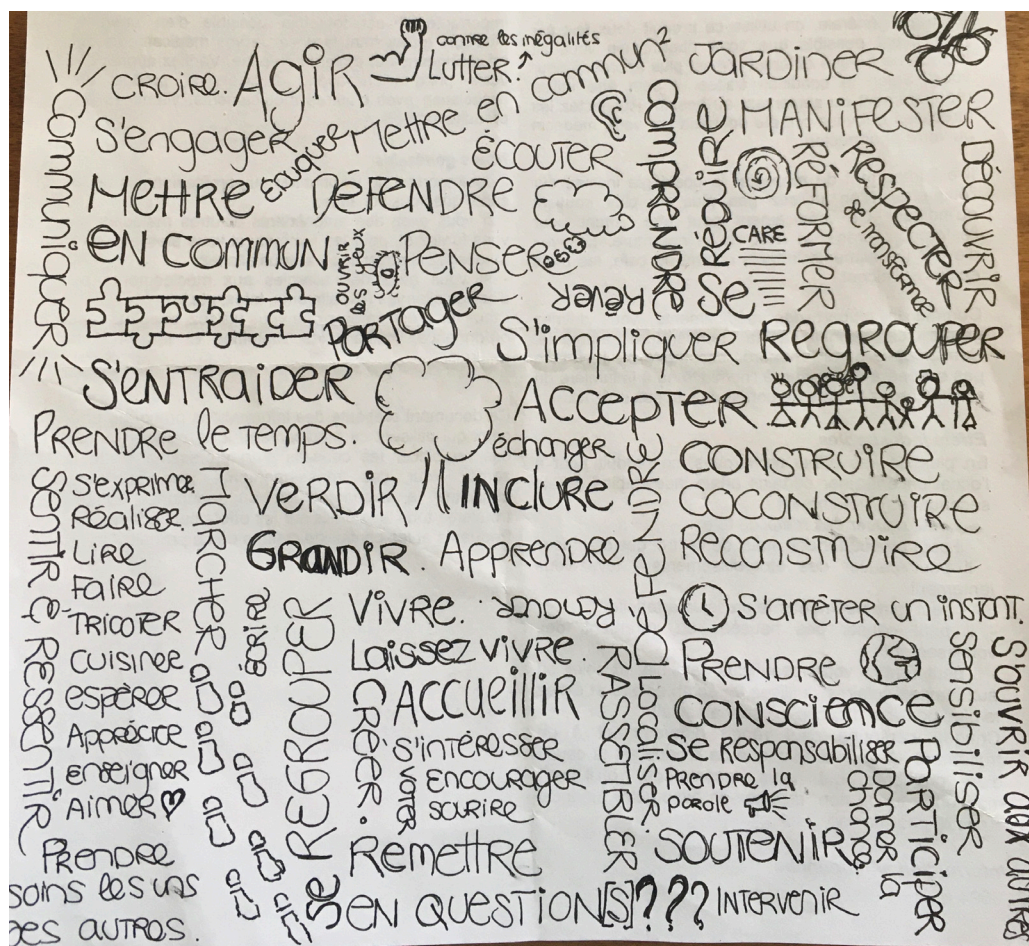


Figure 16 Les mots de Corinne pour l'étape 4 (histoire 4)

ENCADRÉ 12. Cinq apprentissages de la coconstruction au fil des ateliers

- Participation relativement homogène : nous avons rejoint des personnes avec un profil similaire, et les discussions ont globalement été plutôt consensuelles. Passer par des organismes implantés dans les quartiers et étant en contact avec une population plus diversifiée, en mettant l'accent sur des thématiques qui pourraient rejoindre d'autres types de participant-e-s, permettrait de diversifier nos publics (par exemple, envoyer des pré-invitations à des organismes partenaires). Une autre possibilité serait de venir trouver ces publics diversifiés dans les lieux qu'ils fréquentent habituellement (plutôt que d'attendre qu'ils viennent participer à nos événements).
- Animer les discussions en sous-groupe : parfois, certains sous-groupes se sont révélés moins dynamiques que d'autres, en ligne notamment. Il est important de prévoir une personne qui peut animer la discussion (ou qui tourne entre les différents sous-groupes régulièrement pour s'assurer de la qualité et du dynamisme des discussions).
- Il est important de préparer des questions claires et précises pour les sous-groupes, afin de ne pas perdre les participant-e-s avec un nombre trop élevé de questions ou avec une question floue et incomprise. De la même façon, les animateurs et animatrices doivent bien comprendre l'objectif de la discussion et des questions afin de soutenir les échanges.
- Prévoir des indications claires pour la prise de notes et un ou une responsable de cette tâche par sous-groupe, qui soit indépendant-e de l'animation, car il est difficile de mener la prise de notes et l'animation en même temps.
- Les modes d'expression artistique utilisés pour les moments d'inspiration ont été très appréciés (poésie, musique, vidéo) et ont eu un réel apport dans les activités : deux ans plus tard, on nous parle encore de l'activité avec les musicien-ne-s et comédien-ne-s de l'atelier sur le temps ! Plusieurs participant-e-s ont même demandé que les moments d'inspiration soient enregistrés et rendus disponibles en ligne.

La création des unités de sens

Les ateliers ont donné lieu à la constitution d'un riche corpus de données composé d'idées et de commentaires rédigés par les participant-e-s lors des séances en sous-groupe, de la prise de notes par des participant-e-s et par l'équipe, de sondages-éclairés, ainsi que des schémas sur la satisfaction et le temps, des chemins de transition vers un futur plus juste et écologique et des histoires sur la justice sociale. Toutes ces données ont été traitées et analysées pour donner forme au récit au sein de 12 unités de sens — ou « briques de sens » — qui constituent les fondements du récit.

Les unités de sens sont fondées sur deux principes. D'une part, elles organisent l'ensemble des données en 12 thèmes transversaux. Pour trouver ces thématiques transversales, nous avons effectué une catégorisation thématique de l'ensemble du corpus de données, ensuite, nous avons analysé les fréquences et l'importance des thèmes, puis nous avons procédé par regroupement pour identifier les 12 thèmes qui allaient donner lieu à la création des unités de sens. Ces thèmes sont « transversaux »

ENCADRÉ 13. Le rôle du comité de pilotage dans la coconstruction

Le travail d'analyse et de rédaction s'est fait à partir des propos des participant-e-s, mais cela n'écarte pas le rôle important de l'équipe de recherche et du comité de pilotage dans le contenu et l'organisation du récit. Même si nos méthodes, inspirées de l'analyse de contenu, permettent de considérer les données avec rigueur, il n'en demeure pas moins que le choix des unités de sens, leur définition et l'organisation même des unités de sens relèvent finalement de décisions prises par l'équipe. C'est notamment pourquoi nous parlons de coconstruction du récit : il est issu d'une série de décisions prises par le comité de pilotage, de la participation dans les ateliers et de l'intervention d'autres acteurs comme les Transitionnaires qui ont permis d'améliorer et de valider le récit au fur et à mesure de son élaboration.

dans la mesure où ils ont été identifiés dans deux ateliers ou plus. D'autre part, les unités de sens organisent le propos dans une logique argumentaire et narrative qui vise à « mettre en récit » les thèmes.

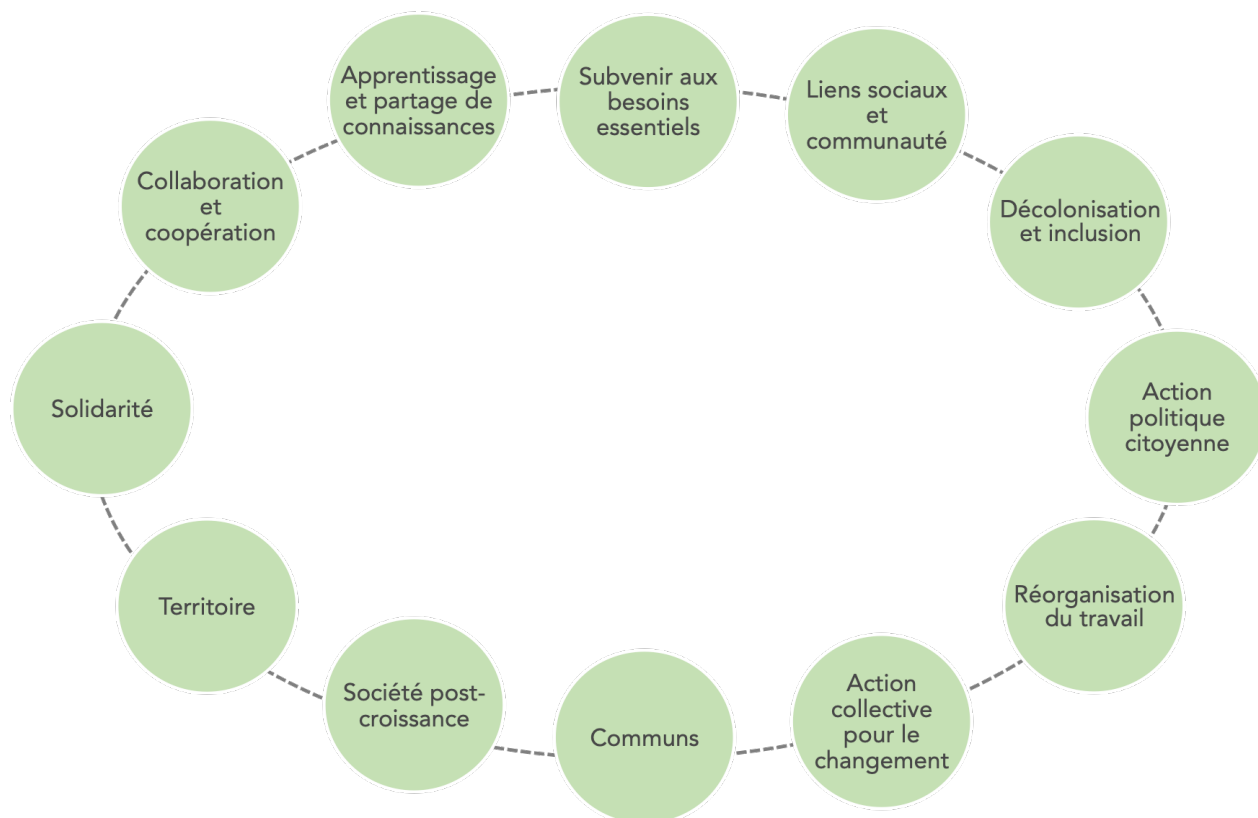


Figure 17 Les 12 unités de sens

ENCADRÉ 14. Qui sont les Transitionnaires ?

C'est un groupe de travail de Rosemont–La Petite-Patrie, qui regroupe plusieurs organisations de l'arrondissement travaillant sur les questions de transition dans différents domaines. Au moment du projet, on y trouvait Alte Coop (construction), la Laboratoire d'agriculture urbaine (AU/Lab), le Centre d'écologie urbaine de Montréal (participation citoyenne), la Coop Carbone (bilans carbone), les Cyclistes solidaires (livraison), l'Éco-quartier de Rosemont–La Petite Patrie (projets citoyens comme les ruelles vertes), La Remise (coopérative de prêt d'outils), La Transformerie (alimentation), Miel Montréal (alimentation), Nature Action Québec (verdissement et ruelles vertes), Récolte (alimentation) et Solon.

ENCADRÉ 15. L'analyse et les activités de diffusion à travers le temps

La fin de l'analyse, la rédaction, et les activités de diffusion se sont entremêlées dès l'automne 2019, permettant ainsi à l'équipe de Solon, aux membres, et aux citoyen-ne-s de prendre connaissance de ce projet et de penser les activités selon leurs besoins, avec d'autres idées, et pour essayer de toucher une diversité de publics. La chronologie des différentes actions est présentée ci-dessous.

Moment	Activité
Automne 2019	Remue-méninges sur la forme du projet
Hiver et printemps 2020	4 ateliers de coconstruction du récit avec des citoyen-ne-s
Été 2020	Analyse des données
Automne 2020	Rédaction des unités de sens Première Foire des possibles : slam avec les mots des participant-e-s
Hiver 2021	Fin de la rédaction des unités de sens
Printemps 2021	Intervention du groupe de travail des Transitionnaires Atelier de restitution et de réflexion (colloque du CRISES) pour travailler sur les façons de toucher d'autres publics dans la diffusion
Été 2021	Travail avec des artistes pour la Foire des possibles
Automne 2021	Mouture finale des unités de sens Atelier de présentation des résultats aux participant-e-s des ateliers de coconstruction et membres de Solon Foire des possibles 2021 : Pièce de théâtre <i>Territoire(s)</i> et jeu Construis-jouons
Hiver et printemps 2022	Illustration des unités de sens Activité d'appropriation de la démarche et du récit pour l'équipe de Solon et à l'externe
Été 2022	Publication des 12 unités de sens illustrées (voir n° 19 des Contributions de la Chaire) Articles sur le Wiki des possibles (https://www.wikidespossibles.org/wiki/R%C3%A9cit_de_la_transition) sur le projet et les unités de sens Deux représentations de la pièce <i>Territoire(s)</i> Foire des possibles 2022 : Jeu <i>Construis jouons</i> et exposition en plein air d'une trentaine d'illustrations faites pour le récit

Ainsi, la rédaction des unités de sens est structurée par quatre rubriques. La première est la définition du thème et les trois suivantes sont des questions qui renvoient aux phases de la trame narrative du récit : ce que l'on déconstruit ou critique dans la société actuelle, ce à quoi on aspire, et comment on s'y rend.

Les unités de sens ont ainsi été rédigées sous forme de fiches de quelques pages chacune. Trois étapes d'amélioration et de validation ont ensuite contribué à la finalisation de ces fiches. D'abord, jusqu'à la fin du processus, le comité de pilotage a commenté à plusieurs reprises les fiches, ce qui a permis d'identifier certains angles morts et d'enrichir plusieurs parties. Ensuite, le « groupe des Transitionnaires » (voir l'encadré 14 à la page précédente) a été appelé à bonifier et à compléter la section *Les moyens pour s'y rendre*, notamment en portant à notre connaissance plusieurs initiatives inspirantes au Québec qui pouvaient être citées en exemple dans les unités de sens. Enfin, des ateliers de restitution avec les membres de Solon et des participant·e·s aux ateliers ont permis de clarifier et de préciser certains éléments.

Les unités de sens forment un tout qui constitue le récit collectif de la transition sociale et écologique. Mais elles peuvent aussi être prises individuellement ou agencées entre elles pour constituer de « mini-récits » thématiques. C'est pourquoi nous les considérons comme des « briques » : elles sont un matériau assez élaboré pour constituer le récit, mais elles sont également destinées à être « mises en scène » ou « mises en récit » à travers des formes de diffusion et d'expression variées comme le théâtre, la bande dessinée, le jeu, etc.

Diffusion, appropriation et mobilisation des connaissances

Dans un travail de coconstruction comme celui que nous avons mis en place pour le récit, il n'est pas toujours évident de distinguer ce qui relève de la collecte de données, de l'analyse ou de la mobilisation des connaissances. Dans un certain sens, toutes les activités organisées au cours du projet avaient pour objectif à la fois de contribuer à la construction du récit et à sa diffusion. D'un côté, nous considérons que même la participation aux ateliers, alors que les unités de sens n'étaient pas encore élaborées, a

permis aux participant·e·s de s'approprier des idées du récit et de trouver des motivations pour s'engager dans la transition sociale et écologique. De l'autre côté, les activités de diffusion du récit que nous avons commencées à partir de versions préliminaires des unités de sens ont aussi permis d'améliorer le résultat final. Cela étant, nous pouvons tout de même faire une distinction entre la phase de coconstruction, décrite dans la section précédente, et la phase de diffusion et de mobilisation, que nous décrivons ici.

Dans le cadre de cette phase, nous avons sollicité les citoyen·ne·s, les membres de Solon et plusieurs organisations à prendre part à différents événements visant à prendre connaissance des résultats (ateliers, midis-causeries, colloques) et à les commenter, ainsi qu'à discuter des formes de diffusion que pouvait prendre le récit avec la préoccupation constante de coconstruire un récit le plus inclusif possible et auquel une diversité de personnes pourrait adhérer.

Atelier de restitution et de réflexion : Comment présenter et susciter l'adhésion au récit de la transition sociale et écologique ?

En avril 2021, à la suite des quatre ateliers thématiques et après une première analyse des résultats, nous étions prêt·e·s à écrire et mettre en forme ce récit collectif. Mais comment faire ? C'est la question que nous avons posée à des citoyen·ne·s, des organisations et des chercheurs et chercheuses lors de cet atelier organisé dans le cadre du colloque international du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) intitulé *Au carrefour des possibles. Quelles innovations sociales contre les injustices sociales, environnementales et épistémiques ?*. Les trois objectifs de l'atelier étaient de 1) commencer le processus créatif pour la mise en forme du récit, 2) trouver des idées pertinentes pour sa diffusion, et 3) apprendre comment rejoindre et toucher une plus grande diversité de participant·e·s pour produire un récit inclusif.

Comment présenter le récit ?

Une attention particulière doit être portée au langage utilisé dans le récit afin de le rendre accessible pour tout le monde. Cela renvoie à la fois aux mots utilisés (l'écriture inclusive, la traduction, l'adaptation et l'arrimage aux styles de langages des publics visés) et aux références qui peuvent aller de soi pour certain·e·s, mais pas pour d'autres, comme des références scientifiques

ou intellectuelles. Des formes d'expression autres que le langage écrit pourraient d'ailleurs contribuer à présenter le récit pour plusieurs publics, comme des supports visuels, audio et toute forme artistique qui puissent être des vecteurs de transfert, de vulgarisation et d'identification. À ce titre, les participant-e-s à l'atelier ont suggéré de nombreuses idées de format : la musique et la chanson pour capter l'attention et passer des messages; le théâtre documentaire ou théâtre de l'opprimé qui met en scène un conflit afin de stimuler le dialogue et de chercher des solutions de rechange; des formats synthétiques, notamment pour les médias sociaux, qui résument en quelques images des contenus; la baladodiffusion qui permet d'approfondir certains sujets; l'infographie ou la bande dessinée pour mettre en image le récit; etc.

Comment susciter l'adhésion au récit ?

Plusieurs éléments ont été identifiés lors des discussions comme des facteurs déterminants pouvant susciter l'adhésion au récit :

- Coconstruire le récit avec un public large : La participation de différents publics au récit est perçue comme un facteur d'adhésion, mais encore faut-il demander à ceux-ci comment ils aimeraient être impliqués dans le récit et comment il voudraient faire partie de l'histoire.
- Créer un récit de façon inclusive : Plusieurs milieux ont déjà des récits, ce qui nous pousse à nous demander si nous les comprenons bien et s'il est possible d'y faire résonance dans le récit de la transition sociale et écologique. Cela pourrait faire en sorte que plus de gens se sentent concernés, dont les personnes issues de la diversité (ethnoculturelle, économique, sociale, etc.).
- Susciter des émotions et toucher les gens : Pour que les gens s'identifient au récit, celui-ci doit stimuler l'imagination et générer des émotions positives. Explorer l'émotivité et exploiter les sens pourrait ouvrir des portes vers l'imaginaire.
- Incarner le récit : Il est possible de faire vivre le récit dans des lieux (de partage, par exemple), à travers des personnes, et dans l'action. Il serait possible de mettre en place des sites de démonstration qui incarnent le récit, qui reflètent les modes de vie et les valeurs qu'il promeut, comme dans les écovillages, par exemple.
- Mettre en action le récit : Le récit en soi ne suffit pas à faire la transition — il faudra passer par des actions concrètes, bâtir des initiatives qui renforcent les capacités d'agir, et faire sentir à tous

ENCADRÉ 16. Des ressources inspirantes sur différentes méthodes de coconstruction et formats de récits

Les participant-e-s nous ont suggéré plusieurs références et formats de diffusions lors de l'atelier de restitution et de réflexion, tant pour alimenter nos réflexions du point de vue méthodologique que pour nous donner des idées en matière de réalisation.

Par exemple, en ce qui a trait aux méthodes, l'approche de **croisement des savoirs**¹ permet de faire discuter des personnes d'expériences et de points de vue différents, par l'entremise d'une modération. Chaque personne parle d'un sujet qui la concerne et le langage utilisé est remis en question pour ouvrir le dialogue. Cette approche est au cœur de la mission d'ATD Quart monde.

Plus concrètement, on peut penser le développement d'un contenu sous forme de **scénario** et avec les façons de faire qui y sont reliées : mise en place de l'intrigue avec le protagoniste, les antagonistes, déroulement des péripéties et des affrontements, et résolution. Un ouvrage de référence est celui de Sid Feild, *Screenplay : The Foundations of Screenwriting*².

En matière de formats, on peut penser à la création de **récits sonores**³ ou à mettre le récit sous forme de **documentation scénique** : les personnes du quartier peuvent être sur scène et leur récit peut être préenregistré et diffusé en audio en arrière-plan. Un bon exemple est celui de *Pôle Sud*⁴, qui raconte le parcours de vie d'habitant-e-s du quartier Centre-Sud.

¹ <https://www.atd-quartmonde.org/nos-actions/penser-agir-ensemble/croisement-des-savoirs/>

² https://www.stclair-film.com/uploads/4/9/3/7/49376005/epdf.pub_screenplay-the-foundations-of-screenwriting.pdf

³ <https://www.magnetobalado.com/>

⁴ <http://espacelibre.qc.ca/spectacle/saison-2018-2019/pole-sud-documentaires-sceniques-0>

et toutes leur propre capacité à changer les choses, à déconstruire et reconstruire les récits dominants et à agir en conséquence.

Le récit dans ses milieux

Lors des discussions en groupe, des enjeux ou occasions concernant plusieurs milieux de socialisation ont été identifiés par les participant-e-s :

- Les écoles et autres établissements éducatifs : L'école peut jouer un rôle important dans la transmission

du récit, ce sont des lieux où l'apprentissage de la délibération collective et de l'engagement citoyen peut se développer. Il y aurait aussi une occasion à saisir au secondaire, alors que les jeunes renoncent à des habitudes héritées et peuvent choisir consciemment d'ancrer leurs actions dans des valeurs de transition sociale et écologique.

- Les entrepreneur·e·s et les commerçant·e·s : La critique économique que comprend le récit pourrait générer de l'incompréhension et de l'appréhension de la part des commerçant·e·s en général, et même des entrepreneur·e·s localement. Il importe de tenir compte de ces appréhensions et de nourrir le dialogue avec le monde économique pour réécrire ce que signifie « produire de la richesse ».
- Les organismes communautaires : Il est très envisageable que les organismes communautaires jouent un rôle central dans l'avenir du récit. Pour favoriser cela, peut-être que certaines idées sont encore à démystifier. Par exemple, dans le contexte de la longue tradition d'intervention sociale et communautaire, l'articulation entre les luttes sociales et environnementales n'apparaît pas toujours de manière évidente et doit être mieux explicitée. Cela est d'autant plus stratégique que les organismes communautaires et de quartier jouent souvent un rôle référent pour les individus, et notamment pour les nouveaux et nouvelles arrivant·e·s, et pourraient donc favoriser leur participation à la coconstruction du récit.
- Les élu·e·s et fonctionnaires : Le récit peut servir à guider des fonctionnaires qui ont des responsabilités les menant à intervenir dans les milieux de vie. Il peut constituer une base sur laquelle ouvrir le dialogue avec eux et avec les élu·e·s qui, en général, apprécient les propositions provenant de comités citoyens. En générant cet échange entre citoyen·ne·s et administrations locales, on peut dire que le récit pourrait favoriser la collaboration intersectorielle.
- Les voisin·e·s et milieux de vie : C'est aux gens attachés à leur milieu de vie et qui désirent le transformer positivement que s'adresse le récit en premier lieu. Le récit est donc une occasion pour eux de raconter leur milieu de vie dans la perspective de l'améliorer.

Le récit et la recherche-action

Les participant·e·s à l'atelier ont souligné à plusieurs reprises les rôles que pouvait jouer la recherche-action dans la création et la diffusion du récit. La recherche-action accompagne sa coconstruction, bien sûr, mais

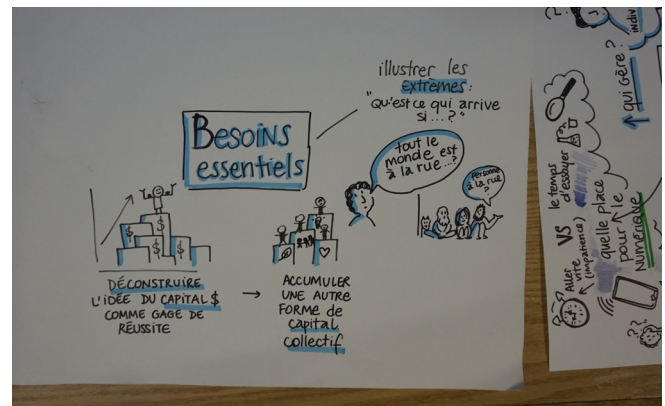
elle le fait de manière à encourager la justice épistémique et la reconnaissance des savoirs de chacun·e, en cherchant à éviter les angles morts qui viendraient avec une vision très homogène de la situation actuelle et de la transition sociale et écologique.

Atelier de présentation des résultats : Retour vers le récit du futur

Le 8 septembre 2021, nous avons organisé un atelier de présentation des résultats et d'échange autour de la démarche du récit et des unités de sens. Nous y avons convié l'ensemble des participant·e·s aux quatre ateliers du récit, ainsi que les membres et citoyen·ne·s impliqué·e·s au sein de Solon. Les objectifs de cet atelier étaient, d'une part, de présenter aux citoyen·ne·s qui avaient participé aux événements pour la coconstruction du récit le fruit de leur participation et le résultat du travail d'analyse (les unités de sens) et, d'autre part, de tester certains formats avec les participant·e·s afin de comprendre comment le récit peut être utilisé pour des personnes probablement déjà dans l'action. Pour ce faire, nous avons travaillé avec une facilitatrice graphique, Dorothee de Collason, qui a illustré, dans un premier temps, la présentation que l'équipe de recherche a faite aux citoyen·ne·s portant sur trois unités de sens en particulier : Communs, Subvenir aux besoins essentiels et Apprentissages et partage de connaissances. Puis, dans un deuxième temps, lors d'une activité en sous-groupes, elle s'est laissée imprégner par les différentes discussions pour produire des « instantanés créatifs », inspiré par les propos des participant·e·s. Enfin, elle a facilité graphiquement les discussions qui ont eu lieu en plénière (voir les photos à la page suivante).

Les participant·e·s se sont interrogé·e·s sur le besoin d'être outillé·e·s sur la manière de créer des ponts avec des personnes n'ayant pas les mêmes outils ou le même langage qu'eux ou elles. Il en est ressorti qu'il est essentiel d'apprendre comment communiquer, de travailler avec des allié·e·s, pour tester les différents récits et leurs différentes formes, même dans des situations inconfortables. Les citoyen·ne·s ont également nommé le besoin de mener des exercices pour s'approprier le récit.

La discussion en plénière a ensuite porté principalement sur la question numérique, qui est pour l'instant absente des unités de sens proposées, ainsi que sur



la gouvernance du monde numérique et la notion de sobriété numérique.

Après cet atelier, nous avons décidé de poursuivre la collaboration avec la facilitatrice graphique et lui avons demandé d'illustrer chacune des sections des 12 unités de sens, pour un total d'une cinquantaine d'illustrations environ. Ce travail a eu lieu de l'hiver au début de l'été 2022, et nous avons pu diffuser dès l'été 2022 une publication regroupant ces illustrations et les unités de sens (le n° 19 des Contributions de la Chaire de recherche sur la transition écologique).

Ateliers d'appropriation de la démarche et du récit

Plusieurs ateliers d'appropriation de la démarche et du récit ont été donnés, notamment à l'équipe de Solon ou encore au TIESS. Les objectifs pouvaient être de deux ordres différents : d'une part, pour Solon en particulier, permettre à l'équipe de prendre connaissance des différentes unités de sens et de se les approprier pour les utiliser dans leurs différents projets. D'autre part, pour comprendre comment les questions de récit peuvent avoir un écho à l'échelle des projets des praticien-ne-s, et de quel récit on souhaite se doter en tant qu'organisation.

Une telle démarche peut par exemple permettre de mettre en récit des travaux, au sein d'organisations ou d'institutions, afin de faciliter la mise en lien et la création d'un fil conducteur entre différents projets.

ENCADRÉ 17. Un projet en évolution

Dès le départ de cette démarche, nous avons imaginé que le récit serait évolutif. D'une part, les briques de sens existantes peuvent être complétées et bonifiées et, d'autre part, d'autres briques de sens peuvent émerger de prochaines démarches de coconstruction du récit collectif dans d'autres milieux de vie. Lors de l'atelier *Retour vers le futur*, les participant-e-s ont souligné à de nombreuses reprises le besoin d'imaginer quelle place le numérique pourrait avoir dans un récit de la transition. Nous avons également pensé à d'autres thématiques pour de futurs ateliers, comme le lien humain-nature, la culture ou encore l'habitat. Il y a donc plusieurs façons de poursuivre cette démarche : en reprenant les ateliers et en les donnant dans d'autres milieux de vie, ou en testant d'autres thématiques lors d'ateliers. Il est certain que de nouvelles thématiques transversales vont apparaître lors de l'analyse des données.

Activités de diffusion

Plusieurs activités de diffusion autour du récit et de la démarche ont eu lieu, que ce soit par le biais d'activités artistiques, de présentations, de formations ou de conférences, ou encore par des publications conçues à l'intention des citoyen-ne-s et des organisations.

Par exemple, les « Foires des possibles » dans Rosemont–La Petite-Patrie, organisées par Solon en 2020, 2021 et 2022, ont servi de vitrine pour faire découvrir et vivre tout le travail qui a été fait autour de la démarche de coconstruction du récit et du récit lui-même. Ces foires permettent aussi de faire découvrir des initiatives locales sur la transition sociale et écologique.

Lors de la Foire des possibles en 2020, des extraits de textes ainsi que des mots des participant-e-s à différents ateliers de coconstruction ont été partagés avec un slammeur pour une prestation. Pour la Foire des possibles de 2021, nous avons travaillé d'une part avec trois comédiennes, Nadia Cicurel, Antonia Hayward et Marie Corseri, qui sont « engagées dans un théâtre proche de l'humain » et mobilisées par les questions de justice sociale et environnementale. À partir de l'unité de sens Territoire et d'une lecture générale des autres

ENCADRÉ 18. Le théâtre-forum

Le théâtre-forum est la technique la plus utilisée du Théâtre de l'Opprimé. Elle permet de jouer une pièce mettant en scène une problématique sociale. Une fois jouée, les « spect-acteurs » et « spect-actrices » peuvent intervenir sur scène pour chercher ensemble des solutions de rechange à la situation (La collective, le théâtre de l'opprimé, s. d.).

unités de sens, elles ont créé le spectacle *Territoire(s)*, pièce de théâtre-forum inspirée des techniques de l'opprimé (voir l'encadré 18). La pièce a rencontré un tel succès qu'elle a été rejouée à l'été 2022 dans deux parcs du quartier.

Nous avons également travaillé à une forme ludique de transfert de connaissances avec une designer produit et événementiel, Océane Thomasse, qui s'intéresse au lien social et à la communication. De cette collaboration est né le jeu *Construis jouons*, à partir de quatre unités de sens : Action collective pour le changement, Solidarité, Société post-croissance et Collaboration et coopération. La designer a construit



ENCADRÉ 19. Synopsis de la pièce de théâtre *Territoire(s)*

« C'est l'histoire de trois voisines qui vivent dans le même immeuble... et dans différents mondes. Chacune a une manière très distincte d'aborder la vie et la société dans laquelle nous vivons, et pourtant des liens existent. Alors que nos convictions fondamentales se heurtent à d'autres visions et manières d'agir, comment avancer ensemble vers une société plus saine ? Entre scènes réalistes et scènes symboliques, *Territoire(s)* est un spectacle interactif qui nous invite à repenser le monde. »

des briques en carton d'une couleur par unité de sens, et retranscrit sur chacune des extraits des unités de sens, recto verso. Au total, plus de 150 extraits du récit se retrouvent sur les briques. Le jeu est régulièrement utilisé lors d'évènements avec des citoyen-ne-s (voir les deux premières photos).

Pour la Foire des possibles 2022, plusieurs des illustrations réalisées pour la publication du récit ont été imprimées et exposées pour que l'ensemble des visiteurs et visiteuses puissent y avoir accès (voir la photo du bas ci-dessous).

Les unités de sens ont également été publiées sous la forme d'un livret illustré (voir n° 19 des Contributions de la Chaire), et l'ensemble du travail et de la démarche ont été diffusés sur le Wiki des possibles, un outil au service de la transition socioécologique au Québec qui est porté par Solon et que tout le monde peut éditer.

Ces différentes activités de diffusion, sous des formats variés, nous ont permis de rejoindre des publics différents, qui n'auraient pu avoir accès à cette démarche et à ce récit par les canaux académiques habituels.

ENCADRÉ 20. Règles du jeu collaboratif *Construis jouons*

Chaque brique et chaque couleur correspondent à une unité de sens. Le visiteur, la visiteuse est invité-e choisir celle qui l'interpelle le plus dans son engagement citoyen. À la fin de son parcours, il ou elle est incité-e à construire une tour commune, à contribuer et à s'engager en apportant sa « brique » à l'édifice. Au fur et à mesure de l'évènement, la tour se construit, se déconstruit, s'effondre, change de couleurs. Elle est représentative des intérêts citoyens en temps réel, elle est évolutive. Le but est de construire une tour d'actions et d'idées positives, et de faire en sorte qu'elle soit la plus haute possible. L'action de « reconstruire » est la preuve que nous sommes, ensemble, capables de nous relever à nouveau : rien ne peut nous arrêter dans notre engagement citoyen !



Conclusion :

Apprendre sur le chemin

Le récit collectif de la transition sociale et écologique est une grande aventure. Réaliser ses objectifs et la multitude de projets qu'il propose sera un processus long et ardu, mais ne dit-on pas que c'est le chemin qui compte ? Dans ce guide, nous avons tenté de décrire le mieux possible le chemin de la coconstruction du récit et les apprentissages que nous en avons faits.

Certains de ces apprentissages sont de nature plutôt méthodologique et portent sur le « comment faire ». Ils remettent en perspective certains choix que nous avons faits et soulignent quelques bons coups. Ils soulignent l'importance de travailler avec des personnes d'horizons divers et de provenances différentes, comme nous l'avons fait au sein du comité de pilotage. Dans tous les cas, ces apprentissages permettront à d'autres collectifs de réaliser d'autres récits en se nourrissant de notre expérience.

D'autres apprentissages sont de nature plus générale et portent sur les orientations et le contexte de cette expérimentation. Il y a, par exemple, le défi constant d'intégrer et de concilier la diversité des points de vue et des réalités vécues, dans une volonté d'arrimage entre les enjeux de justice sociale et de transition écologique. Ainsi, malgré tous les efforts déployés

pour représenter cette diversité, nous savons bien que le récit collectif de la transition sociale et écologique représente une minorité de personnes et de groupes, rattachés au réseau de Solon, et vivant dans un quartier assez homogène. C'est pourquoi nous entendons continuer de travailler avec des organismes de quartier, dans d'autres quartiers montréalais, pour adapter le récit à d'autres réalités et le faire évoluer pour toucher davantage de gens.

Parmi les apprentissages plus théoriques, nous avons aussi mieux compris à quel point la culture peut être génératrice de liens sociaux. Les moments d'inspiration au début de nos ateliers et les différents médiums artistiques mis en valeur dans la diffusion du récit jusqu'ici démontrent l'intérêt spontané qu'ont les gens pour l'expression artistique et créative. Parce qu'elle nous sort du quotidien et nous amène à considérer différemment le futur, la culture pourrait devenir un fort moteur de mobilisation citoyenne pour la transition sociale et écologique.

Tous ces apprentissages que nous avons faits sur le chemin de la coconstruction du récit se conjuguent enfin dans une réalisation incontournable : le récit ne sera jamais un produit fini, il est par définition évolutif.

C'est pourquoi nous concluons ce guide avec une invitation : appropriez-vous le récit et faites-en votre propre histoire !



Références

- Audet, R., Segers, I. et Manon, M. (2019a). *Le projet Nos milieux de vie ! Retour sur les premières phases d'une expérimentation de transition dans Rosemont-La Petite-Patrie*. Les Contributions de la Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique, n°6. <https://chairetransition.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/48/2019/02/Le-projet-Nos-milieux-de-vie-Retour-sur-les-premieres-phases-dune-experimentation-de-transition.pdf>
- Audet, R., Segers, I. et Manon, M. (2019b). Expérimenter la transition écologique dans les ruelles de Montréal : le cas du projet Nos milieux de vie !. *Lien social et Politiques*, (82), 224–245. <https://doi.org/10.7202/1061884ar>
- Audet, R. (2015). Le champ des sustainability transitions : origines, analyses et pratiques de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 73–93. <https://doi.org/10.7202/1036207ar>
- Audet, R., Butzbach, C., Manon, M. et Durand Folco, J. (2021). Vers un récit citoyen: transition sociale et écologique. *À bâbord! Revue sociale et politique*, (87), 17-19.
- Augenstein, K. et Palzkill, A. (2015). The dilemma of incumbents in sustainability transitions: a narrative approach. *Administrative Sciences*, 6(1), 1.
- Avelino, F. (2011). *Power in transition : empowering discourses on sustainability transitions*. Thèse de doctorat. Université de Rotterdam. <http://hdl.handle.net/1765/30663>
- Boulanger, P. M. (2008). Une gouvernance du changement sociétal: le transition management. *La revue nouvelle*, 11(1), 61-73.
- CERDD. (2021). *Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transition*. <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Territoires-durables/Ressources-territoires-durables/Reperes-sur-la-mise-en-recit-s-de-vos-projets-de-transitions>
- Dion, C. (2018). *Petit manuel de résistance contemporaine*. Éditions Actes Sud.
- Hopkins, R. (2010). *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Écosociété.
- Kemp, R. et Loorbach, D. (2006). Transition management: A reflexive governance approach. Dans J.-P. Voß, D. Bauknecht et R. Kemp (dir.), *Reflexive governance for sustainable development* (p. 103-130). Edward Elgar Publishing.
- La collective, le théâtre de l'opprimé. (s. d.). *Le théâtre de l'opprimé*. <https://www.lacollectiveto.com/le-th%C3%A9%C3%A2tre-de-l-opprim%C3%A9-1>
- Luederitz, C., Abson, D. J., Audet, R. et Lang, D. J. (2016). Many pathways toward sustainability: not conflict but co-learning between transition narratives. *Sustainability Science*, 12(3), 393-407.
- Marshall, G. (2017). *Le Syndrome de l'autruche: Pourquoi notre cerveau est programmé pour ignorer le changement climatique*. Éditions Actes Sud.
- Récit collectif de la transition sociale et écologique. Raconter des histoires à partir de propos citoyens*. (2022). Les contributions de la Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique, n°19. <https://chairetransition.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/48/2022/09/Recit-collectif-de-la-transition-sociale-et-ecologique.pdf>
- Roorda, C., Wittmayer, J., Henneman, P., Steenbergen, F. van, Frantzeskaki, N. et Loorbach, D. (2014). *Gestion de transition dans un contexte urbain: guide*. DRIFT, Université Erasme de Rotterdam, Rotterdam. https://drift.eur.nl/wp-content/uploads/2017/02/DRIFT-Gestion_de_transition_dans_un_contexte_urbain-guide.pdf
- Saltmarsh, E. (2018). Using Story to Change Systems. *Stanford Social Innovation Review*. <https://doi.org/10.48558/4FVN-0333>
- Vion-Dury, P. (avril-mai 2020). L'éruption imaginaire qui vient. *Socialter, Le réveil des imaginaires*, Hors-série (8), p. 3.

Wittmayer, J. M., Schöpke, N., van Steenbergen, F. et Omann, I. (2014) Making sense of sustainability transitions locally: how action research contributes to addressing societal challenges. *Critical Policy Studies*, 8 (4), 465-485. DOI:10.1080/19460171.2014.957336

Wittmayer, J. M. et Schöpke, N. (2014). Action, research and participation: roles of researchers in sustainability transitions. *Sustainability science*, 9(4), 483-496.

Wittmayer, J. M., Backhaus, J., Avelino, F., Pel, B., Strasser, T., Kunze, I. et Zuijderwijk, L. (2019). Narratives of change: How social innovation initiatives construct societal transformation. *Futures*, 112, 102433.